VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 16 DECEMBRE 1913 NUMERO 31

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Rédaction et Administration:
619 AVE. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265

DIEU ET MON DROIT

CE QUE NOUS PERDONS

Quand fut connu le chiffre de la population totale du Canada d'après le recensement de 1911, ce fut une surprise générale. Nous escomptions une population de 8,000,000 et le recensement ne nous en accordait que 7,200,000. Nous avions une population de 5371,-315 en 1901, l'immigration nous avait amené, de 1901 à 1911, 1,845,-679 nouveaux citoyens, l'accroissement naturel devait être de 650,-000. De sorte que nous aurions dû avoir, en 1911, une population de 7,866,994, soit 662,156 de plus que n'indiquait le recensement de 1911.

D'où provenait ce formidable écart?

M. Georges Pelletier, du *Devoir*, dès la publication des premiers résultats du recensement, signalait les pertes subies du fait de l'émigration du Canada aux Etats-Unis.

A la session du parlement fédéral, l'honorable Borden, chef de l'opposition à ce moment, appelait l'attention de l'honorable Oliver, ministre de l'Intérieur, sur les rapports du département d'immigration des Etats-Unis. Ces rapports semblaient exacts. Personne n'en mettait l'authenticité en doute. Ils nous apprenaient que durant l'année fiscale, se terminant le 30 juin 1909, les Etats-Unis avaient reçu du Canada 96,520 immigrants; que l'année suivante cette immigration se montait à 94,496, dont 22,832 américains, 44,-328 Canadiens et 27,336 étrangers. Cette même année, les Etats-Unis avaient fourni au Canada 116,377, laissant à notre crédit un surplus de 20,000 citoyens.

En réponse à l'honorable Borden, le ministre de l'Intérieur déclarait que rien ne lui permettait d'infirmer l'authenticité des statistiques du département d'immigration des Etats-Unis.

Ce département possède, de l'aveu de tous, la plus parfaite des organisations. Ses statistiques indiquent non seulement ceux qui viennent s'établir dans la république américaine mais encore ceux qui la quittent pour s'aller établir à l'étranger.

A venir jusqu'au mois de janvier 1913, le gouvernement canadien ne tenait aucun compte des Canadiens qui quittaient notre pays. Cependant leur nombre nous est donné par les statistiques du gouvernement américain.

Nous tirons du rapport du département d'immigration des Etats-Unis les tableaux suivants:

DU CANADA AUX ETATS-UNIS.

Années.	Américains.	Canadiens.	Etrangers.	Total.
1907-08		18,111	40,715	58,826
1908-09	15,000	34,689	34,875	81.564
1909-10	22,832	44,328	27,336	94,496
1910-11	31,432	44,439	29,641	105,512
1911-12	38,317	42,649	26,977	107,943
1912-13	54,497	(1)89,081		143,578
				594,919

(1) Ce chiffre comprend les étrangers et les Canadiens.

DES ETATS-UNIS AU CANADA.

Années.	Américains.	Canadiens.	Etrangers.	Total.
1907-08				56,860
1908-09				72,349
1909-10	78,697	15,203	22,477	116,377
1910-11	74,197	17,078	24,478	119,755
1911-12	97,951	20,086	25,214	143,251
1912-13				(2) 139,009
				647,599

(2) Année se terminant 31 mars 1913.

En six ans l'émigration des Etats-Unis au Canada surpasse de 52,680 l'émigration du Canada aux Etats-Unis.

L'émigration du Canada aux Etats-Unis a été un tiers de celle que nous avons reçue de tous les pays du monde.

De quelles provinces vient l'émigration canadienne aux Etats Unis?

Il est facile de le déterminer pour les citoyens d'origine américaine qui retournent aux Etats-Unis. M. John H. Clark, commissaire d'immigration des Etats-Unis, à Montréal, déclare qu'en très grande majorité ils viennent des provinces de l'Ouest.

Comme nous l'écrivions un peu plus haut, le gouvernement canadien, depuis janvier dernier, tient compte des émigrants qui nous quittent pour les Etats-Unis.

D'après les statistiques que fournit M. Bruce Walker, commissaire d'immigration à Winnipeg, du premier janvier au 25 septembre 1913, seulement 3,453 citoyens canadiens nous auraient quitte pour les Etats-Unis.

C'est fort loin des chiffres que fournit la statistique du département d'immigration des Etats-Unis. On ne saurait, après le recensement de 1911, supposer que le gouvernement américain a majoré ses statistiques. Comment concilier cela?

Comme le déclare M. Walker, sa statistique ne comprend que les émigrants qui ont déclaré leur ferme intention de s'établir aux Etats Unis. Très peu font cette déclaration. De là vient certainement la différence entre les chiffres de M. Walker et ceux du gouvernement américain.

Qu'il y ait du Canada aux Etats-Unis une forte émigration augmentant d'année en année, c'est incontestable. Et si l'on veut se reporter aux tableaux ci-dessus, l'on verra que durant ces dernières années nous n'avons guère profité par l'immigration américaine. En définitive nous n'avons reçu de la république américaine que 8,000 citoyens par année. Nos voisins ont été pour nous une soupape de sureté.

ENFONCE! MARSEILLE!

S'il faut en croire le juge Middleton de Toronto, la pure, la prude, un enfant n'a pas de religion même né de parents catholiques et baptisé dans l'Eglise Catholique.

M. Phillip Kenna, de Montréal, s'opposait à ce que son enfant, âgé de cinq ans, fut confié à un foyer protestant. Le tribunal n'a pas voulu tenir compte de cette prétention. Le juge a décidé que le bien être de l'enfant et non pas de la religion de ses parents devrait déterminer le foyer auquel on le confierait quand ses parents ne peuvent lui donner les soins requis. "Un enfant en si bas âge, ajoutait le tribunal, n'a pas de religion".

Bien qu'issu de parents catholiques et baptisé lui-même dans la religion catholique, le petit Kenna, âgé de 5 ans, n'a pas de religion!

Enfoncé le plus marseillais des marseillais! A Toronto la Cannebière!

INITIATIVE MERITOIRE

La vigoureuse action de la Ligue du Sacré-Coeur de Saint-Boniface contribuait il y a peu de temps à éviter à cette ville le malheur de nouveaux débits de liqueurs. C'était enlever une première position dans la lutte contre l'alcoolisme. Mais pour que cet avantage fut vraiment profitable, l'attaque devait se poursuivre sans un moment de répit. On ne doit pas laisser à l'ennemi la moindre chance de reprendre le terrain perdu. Il faut gagner le concours de ceux qui administrent la chose municipale.

La Ligue du Sacré-Coeur l'a compris.

Saint-Boniface élit aujourd'hui même un maire et de nouveaux échevins. D'eux dépendra dans une large mesure le succès de la campagne de la Ligue du Sacré-Coeur pour l'assainissement moral de Saint-Boniface, et la préservation de ses citoyens contre les dangers de l'alcool. A tous elle a présenté l'engagement suivant:

"Nous, soussignés, candidats aux prochaines élections municipales à Saint-Boniface, nous nous engageons, si nous sommes élus, à voter et à trvailler contre l'octroi de toute nouvelle licence, pour la vente de liqueur à Saint-Boniface."

Ont signé: MM. J.-A.-F. Bleau, F. Lachance, J.-B. Joyal, Joseph N. Senez, W.-H. Edgar, W.-H. Leck, C. McLean, Ed. Guilbault.

L'action de la Ligue du Sacré-Coeur commande les félicitations et l'encouragement de tous les honnêtes gens. Elle est de l'excellent patriotisme, de celui qui ne se confine pas au seul développement matériel d'un pays,mais qui voit plus loin et se consacre énergiquement à son avancement moral, à la sauvegarde de la race et à la préservation dans ses sources de vie mêmes des générations a venir.

Qu'on ne l'oublie pas l'alcool est un des grands dangers qui nous menaçent.

Dans l'Est on lui a fait une guerre acharnée. Il y subit défaite sur défaite.

Pareil sort doit l'attendre dans l'Ouest.

TROP SEVERE!

Aux assises de Prince Albert, Sask., le 5 décembre dernier, le juge Brown condamnait Kathleen Olka Simon, une fillette de 13 ans, coupable du meurtre d'une petite compagne de huit ans, à dix ans d'emprisonnement au pénitencier de Prince-Albert. En prononçant cette sentence, le juge déclarait qu'il avait eu l'intention d'envoyer la coupable à une école de réforme mais que le violent caractère de la fillette lui avait fait modifier sa décision.

Pareil châtiment ne pouvait manquer de provoquer de violentes récriminations. Pasteurs et journaux se sont mis de la partie. Et comme cela se produit souvent avec trop de précipitation et sans la moindre mesure.

La sentence est lourde, terriblement lourde quand on pense à l'extrême jeunesse de la petite coupable. D'un autre côté il ne faut pas oublier que la loi commandait au juge d'imposer cette punition. Il ne pouvait que référer le cas au ministère de la justice auquel il incombe d'intervenir s'il le croit nécessaire et de mitiger la sévérité de la loi.

C'est ce qu'a fait le juge Brown comme il l'avait annoncé en prononçant la sentence.

Cela aurait du satisfaire tous ceux aux yeux desquels la peine paraissait trop sévère et surtout ces bons pasteurs d'au-delà la ligne frontière.

S'ils tenaient à protester et à s'indigner ils n'avaient qu'à chercher en leur propre demeure. Il n'y a pas si longtemps qu'un juge américain condamnait un bambin de 10 ans, coupable d'une légère offense, à 11 ans d'emprisonnement.

La loi décrétait que le coupable serait emprisonné jusqu'à ce qu'il eut atteint ses vingt-et-un ans.

Quand on vit dans une maison de verre, il est toujours préférable de ne pas lancer de pierres dans celle de son voisin.

LA VAGUE MONTE

Plusieurs publicistes soucieux des véritables intérêts du Canada ont signalé le danger que présente une immigration intense et prouvé que nous recevions beaucoup plus d'étrangers qu'il nous était possible d'en assimiler, d'en canadianiser.

L'immigration au Canada qui atteint déjà le peu rassurant total de 76,274 pour la décade 1871-81 s'élève à 141,965 pour la décade 1881-91, puis à 223,321 pour la décade 1891-1901. De 1901 à 1911, elle croît prodigieusement et atteint l'énorme total de 1,764,-475, soit près du quart de notre population.

Et plus nous fouillons, plus nous disséquons les statistiques, plus nous constatons que la vague de l'immigration monte d'une façon alarmante, d'année en année, de mois en mois, comportant toujours un élément cosmopolite plus fort.

En 1910-11, nous recevons une immigration double de celle de 1908-09 et sextuple de celle de 1900-01. En 1912, il y a acrroissement de 50,900 soit d'un septième. Pareille augmentation en 1913.

C'est la ruine, c'est l'impossibilité absolue de former une nation candienne. Quel creuset assez puissant pour fusionner de si nombreux et de si disparates éléments?

Si encore la vague retraitait, si le flot menaçant rentrait dans son lit. Mais non. La vague monte, monte toujours, plus cosmopolite que jamais.

M. J. Obed Smith, commissaire d'immigration à Londres, nous l'assure. Il est parfaitement au courant de la situation. L'an prochain l'Europe nous enverra un plus grand nombre de ses enfants que cette année. Elle versera surtout, sur nos bords, l'élément cosmopolite, l'élément qui ni de près ni de loin ne tient à notre pays.

* * *

Du train que vont les choses, les Canadiens seront certainement la minorité au prochain recensement. L'élément né à l'étranger prédominera.

TOUJOURS L'ALCOOL

Dans son rapport le grand jury aux dernières assises a dénoncé fortement les ravages de l'alcool. C'est la raison principale de la plupart des crimes dont les auteurs ont subi leur procès au dernier terme des assises.

"Dans la plupart des cas qui nous ont été soumis aux présentes assises, l'abus excessif des boissons enivrantes ont été directement ou indirectement la cause du crime. En conséquence nous recommandons une plus stricte observance de la loi actuelle régissant la vente et nous croyons venu le temps où l'on devrait prohiber dans les lieux publics l'usage excessif et désordonné de liqueurs enivrantes."

Le juge Galt dans ses remerciements au grand jury a déclaré qu'au point de vue crime ce terme dépassait tous les précédents. Il a surtout insisté sur le nombre des crimes contre les moeurs, à l'état épidémique.

REPONSE DEFINITIVE

Le docteur McKenty, au nom du comité des contribuables catholiques de Winnipeg, vient de communiquer au Bureau des Ecoles de Winnipeg, une dernière lettre exposant sans la moindre ambiguité ce que veulent les catholiques de Winnipeg.

Voici la traduction de cette lettre:

Winnipeg, 5 décembre 1913.

Au président et aux membres du Bureau des Ecoles de Winnipeg:

Messieurs:

Le comité qui représente les requérants a reçu votre lettre du 14 octobre dernier et l'a soigneusement étudiée. Dans notre requête nous disions que "vos requérants sont frappés des mêmes incapacités que subirent, durant plusieurs années, dans des conditions similaires à celles existant a Winnipeg, leurs coreligionnaires de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick; mais, qu'il y a quelques années, les bureaux des écoles publiques dans ces deux provinces firent ce que les requérants proposent de faire ici et (que) depuis vingt ans cet arrangement a satisfait les deux parties." Cette citation est l'essence de notre requête. Elle équivaut à une demande de louer nos écoles et de les administrer comme des écoles publiques pour nos enfants catholiques et à engager des instituteurs catholiques diplomés pour ces écoles, sans tenir compte du costume".

Votre tout dévoué,

JAMES McKENTY.

CONTRE LA BUVETTE

La Saskatchewan vient de déclarer la guerre à la buvette; elle en réclame la disparition.

Deux associations de tempérance, fortes du support du clergé catholique et des pasteurs protestants, viennent de demander à la législature de cette province de soumettre à un referendum la question de l'abolition de la buvette. Cela n'a pas l'heur de plaire aux tenanciers de buvette. Ils comprennent qu'un vote libre, comme sera celui d'un referendum leur sera fatal. Dès maintenant l'on peut dire que la partie est pour eux à moitié perdue. L'honorable Scott a annoncé qu'il présentera un bill décrétant la tenue d'un referendum sur l'abolition de la buvette aux élections municipales de 1914.

Cela donne près d'un an aux adversaires de la buvette pour lui faire subir son procès au ban de l'opinion publique. Ce dont on peut être sûr, c'est que toutes les forces catholiques de la Saskatchewan donneront contre.

RECITS PITTORESQUES

"Courses incessantes, activités saintes, audaces inouïes, pénétrations des glaces du nord, le P. Morice, en homme qui a dépouillé tous les mémoires de famille et tous les récits pittoresques, nous a raconté cette épopée glorieuse avec vérité et émotion."

C'est ainsi que s'exprime le *Messager du Sacré Coeur de Jésus* à propos du livre monumental qui a pour tire "Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien". Une correspondante de l'auteur, religieuse à la tête d'un grand établissement de Montréal, en parle dans les termes suivants:

"Je ne pensais pas, vraiment, qu'il s'agissait d'un ouvrage aussi considérable. Il est difficile d'imaginer tout ce que vous a coûté d'études, de recherches, de travaux de toutes sortes, la compilation de cette histoire. Il a été décidé que nous la lirions au réfectoire: voilà, il me semble, la meilleure appréciation qu'on en puisse faire." Voir l'annonce.

MGR. FALLON REFUSE

Le "Canadian Club" de Toronto avait invité Mgr Fallon et M. Henri Bourassa à discuter conjointement la question de la fédération impériale.

M. Bourassa a accepté l'invitation, Mgr l'Evêque de London l'a déclinée. M. Bourassa a écrit au président du "Canadian Club" qu'il se tenait à sa disposition si quelque autre partisan de la fédération impériale désirait reprendre le débat.

Ce n'est pas assez d'avoir des grandes qualités, il en faut avoir l'économie.

* * *

On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

* * *

Séance de spiritisme.

A peine est-on assis autour de la table que celle-ci se met à tourner vertigineusement avec des secousses et des craquements sinistres.

Maman, Jésus

Trois ans!... C'est bien jeunet pour aller à la messe!
Oui... Mais imprudemment on a fait la promesse
A notre cher Riquet de l'y mener un jour...
Il nous l'a rappelé souvent, ce cher amour.
Tenons notre parole, et, comme il fut très sage
Et que juste aujourd'hui c'est Noël, au village,
Emmenons-le, vêtu de ses plus beaux habits...

***

Nous voilà dans l'église. Et ses yeux ébahis
—Que l'étonnement fait plus beaux, plus vifs encore—
Vont droit au maître-autel luisant comme une aurore;
Puis aux vitraux criards troués par le soleil:
Puis à l'enfant Jésus dormant d'un frais sommeil
Entre l'âne et le boeuf, dans une étable jaune;
Puis à la Vierge enfin, assise sur un trône
D'nuages bien blancs, bien ronds et bien moelleux.
Ah! qu'elle est belle, avec ses longs vêtements bleus.
Son front pur encadré de la blancheur des voiles
Et, sur ses cheveux fins, la couronne d'étoiles!

Bébé sait bien—déjà nous sommes très savant,—
Que le petit Jésus est son divin enfant,
Qu'elle est sa mère tendre et le tient en sa garde.
Aussi comme il l'admire et comme il la regarde!
Une maman pareille à la sienne!... Cela
Dit tout pour lui: maman!... Ce joli titre-là
Le charme, le séduit... Dans la naïve Vierge
Qui lui sourit à la clarté douce d'un cierge
—Dont se dore un arceau modeste et peu Roman,—
Son esprit enfantin ne voit... qu'une maman!

***

La messe terminée et les prières dites,
Tous, les jeunes, les vieux, les petits, les petites
Se lèvent et s'en vont, dans un sourd bruit de pas,
Vers la porte qui s'ouvre ainsi qu'un oeil, là-bas,
—Un grand oeil lumineux entouré de murs sombres,—
Où la foule, en sortant, semble un défilé d'ombres...

Seul avec nous, Bébé demeure encore un peu.
Puis, un moment après: "Mon chéri... Dis adieu
A la Vierge Marie... Allons! dis adieu, vite..."

Mais ce nom solennel l'embarrasse... Il hésite...
Et puis, en souriant de ses yeux ingénus,
Il murmure, à voix basse: "Adieu, maman Jésus!"

JACQUES NORMAND.

CONFLITS DE RACES ET DE LANGUES AU CANADA

Notre vaillant confrère *The Casket*, dont nous reproduisions la semaine dernière de copieux extraits de sa ivgoureuse réponse à l'abbé O'Gorman, d'Ottawa, et au *Catholic Record*, publie dans son numéro du 4 décembre un second article, tout aussi intéressant et instructif, sur "Les conflits de races et de langues au Canada".

Nous traduisons l'article tout entier.

"L'Eglise Catholique prend les pays comme ils sont. Elle a la divine mission de sauveur d'âmes Que ces peuples dont elle veut sauver les âmes parlent anglais ou japonais, Elle les doit recevoir tels qu'ils se présentent. Comment se présente à l'Eglise le Canada d'aujourd'hui?

Quelques-uns, sinon la plupart des vieux griefs souvent ressassés des Canadiens-français contre les Irlandais et les Ecossais, des Irlandais et des Ecossais contre les Canadiens-français nous sont connus. Au point de vue religieux, nous pouvons concrétiser les idées des jeunes Ecossais et Irlandais dans un simple lazzi que nous avons entendu: "Les Canadiens-français, disait un brillant élève de collège, ont chargé une partie du catéchisme. Demandez à un québecois "où trouver de vrais catholiques?" et il vous répondra "dans le Québec seulement." Cela démontre aussi nettement qu'on le pourrait faire en plusieurs pages l'état d'esprit de beaucoup de jeunes catholiques d'il y a vingt ans, et dont quelques-uns sont maintenant au premier rang. En politique, ce fut longtemps, et c'est peut-être en nous sachons, c'est peut-être encore, la croyance de quelques-uns que Québec serait heureux d'être à part, que la population anglaise du Canada ne lui offre aucun intérêt et n'a pas sa sympathie, que le peuple se contentait d'être québecois—non pas Canadiens dans un sens large, que les hommes les plus capables, ou quelques uns d'entre eux, révaient d'une république canadienne-française sur les bords du Saint-Laurent.

Le Canada français ne mérite pas ces accusations. Mais on ne peut nier qu'il y a eu et qu'il y a peut-être encore, chez une part de nos amis français, de l'étroitesse et de l'intolérance; et, de leur côté, ils avaient, à bon droit, des griefs contre les Ecossais et les Irlandais. Ils ont droit d'attendre de nous une sympathie catholique. L'ont-ils toujours reçus? On pouvait croire qu'ils supporteraient les moqueries et les plaisanteries des Anglais, fruit d'une histoire politique falsifiée, ou les moqueries et les sarcasmes des protestants, fruit d'une histoire religieuse falsifiée, mais qui les blâmerait de *se dérober* aux Irlandais et aux Ecossais les traitent *avec un mépris et une dérision qu'ils ont* vilement *empruntés à d'autres?*

En tout cas le mépris des Anglais pour les Canadiens-français était excusable. Celui que leur portent les Irlandais et les Ecossais n'a pas la plus maigre justification: c'est une petite et vile imitation de l'état d'esprit général des groupes à une écrasante proportion protestante et anglaise.

Nous le disons hautement. Si nous voulons l'entente sur les questions de races et de langues, il faut d'abord de tous une confession générale. La richesse, la puissance, le prestige et la prédominence de l'élément protestant anglais dans les provinces où nous vivons, nous Irlandais et Ecossais canadiens, nous ont intimidés, écrasés et entraînés: à juste titre nous avons été frappés de l'excellence des lois et des institutions publiques de nos provinces respectives. Là où nos amis non-catholiques ont à haute voix proclamé que toutes ces choses étaient profondément, essentiellement et à jamais anglaises, que la langue anglaise constituait le soutien, l'appui, la durée de tout l'édifice, nous Irlandais et Ecossais, subjugués par la richesse, la puissance et le prestige de la majorité avons souscrit à ce verdict dédaigneusement fiers quelquefois de la chance d'être d'accord avec cette riche et puissante majorité.

Dans l'intervalle, nous connaissons dans la même mesure l'Irlande et le Québec. Nous ne con

(*A suivre sur la 2ème page.*)

(Suite de la 1ère page.)

naissions pas leur langage. Nous ne voulions pas le savoir. Notre histoire d'Angleterre nous disait que les Anglais en avaient toujours triomphé, ces nobles Anglais qui gracieusement permettraient aux papistes d'être leurs domestiques dans leur "protestante Nouvelle-Ecosse" ou dans "leur protestant Ontorio". A quoi bon connaitre mieux une race qui, nos livres de classe le laissait supposer, ne valait, en tout cas que peu.

Catholiques! Oh! oui! L'Eglise reçoit dans son sein, les Zoulous. De simples catholiques, ça ne nous disait pas beaucoup.

Maintenant, jeunes Ecossais et Irlandais d'il y a vingt-cinq ans, —les hommes d'aujourd'hui,—répondez honnêtement à une question. N'est-ce pas là au juste votre opinion d'il y a vingt-cinq ans sur le Québec catholique?

Où en sommes-nous actuellement au Canada? Il y a deux millions et demi de Canadiens parlant le français. Ils parlent toujours français. Le français a duré 300 ans au Canada et rien n'indique qu'il ne durera pas 300 autres années. Il est tout probable que le français au Canada survivra à l'Empire britannique.

Et d'un.

Que serait aujourd'hui l'Eglise catholique au Canada sans ces deux millions et demi de français? Elle aurait à peu près 800,000 fidèles (nous parlons de mémoire) sur une population de sept millions. Il est bon quelquefois, Irlandais et Ecossais, d'évoquer certains faits qui portent à la modestie. En ne tenant pas compte des Français, les limites des villes de Montréal et Toronto nous suffieraient.

Et de deux.

De cet insignifiant groupe de catholiques de langue anglaise, pas même cinq pour cent connaissent plus des conditions sociales, des conditions religieuses, des aspirations, des espérances, des craintes des goûts, des tendances de cette forte majorité française que de ceux de la Suède.

Vraiment! Où auraient-ils acquis cette connaissance. Dans le *Star* de Montréal, ou dans les journaux de Halifax, de Toronto et de Winnipeg? Par la langue anglaise?

Et de trois.

Nous, qui sommes de petite minorité, nous ne voulions pas apprendre leur langue. Nous étions si fiers de la langue anglaise! Les Ecossais avaient conservé leur vieux langage et ainsi se tenaient sur un solide terrain, à eux: les Irlandais n'avaient que la langue de leur beau-père mais ils ont conçu un tel orgueil de ce beau père qu'ils surpassent les propres enfants de ce beau père dans l'affirmation de leurs réclamations exagérées.

Avous-nous à une époque quelconque escompté que les Canadiens-français abandonneraient le français pour ne parler que l'anglais? Avons-nous escompte qu'ils apprendraient l'anglais alors que nous ne rêvions jamais d'apprendre le français? Nous étions la minorité; eux, la majorité.

Oh! dira ici quelque lecteur, tel n'est pas le cas, nous étions et nous sommes la minorité de la population catholique, mais les Canadiens de langue anglaise sont la grande majorité."

C'est vrai. Mais quel profit en peut résulter pour l'expansion de la foi catholique? Nous n'escomptons pas de nombreuses conversions dans un futur rapproché. Débarrassons-nous de ce non sens "un drapeau, une langue", si nous voulons nous rendre bien compte de la situation de l'Eglise au Canada aujourd'hui.

Les institutions britanniques et un gouvernement fondé sur des principes britanniques sont sans doute favorables à la propagation de la foi, mais le pathos et la hablerie britanniques n'y peuvent être d'aucun profit. Dissipons les nuées, et venons-en à la réalité Le temps est venu où Canadiens-français et Canadiens de langue anglaise doivent s'entendre sur les meilleurs moyens de promouvoir l'oeuvre de l'Eglise, particulièrement dans la distribution des secours spirituels aux Européens catholiques essaimant dans "le grand ouest". Nous entendrons nous? Ou nous chamaillerons nous, sous une autre génération, alors que les nouveaux colons de l'Ouest, catholiques à leur départ d'Europe, deviendront protestants ou incroyants!

Ce sont là les conditions du travail de l'Eglise pour le salut des âmes du Canada en cette année 1913. Il y a deux millions et demi de catholiques qui parlent le français comme leur langue maternelle. Il y a un peu plus de trois quarts de millions de catholiques de langue anglaise qui ne le parlent pas, qui affectent de le mépriser et qui disent qu'ils n'ont aucun besoin de le savoir. Il y a plusieurs milliers de nouveaux venus catholiques dans l'Ouest que des prêtres de langue française peuvent desservir aussi bien que n'importe qui. La moisson est abondante: les ouvriers sont en petit nombre et s'efforcent avec âpreté de s'irriter et de s'exaspérer les uns les autres.

Nous ne posons pas en juge, mais qu'on nous permette de dire ceci: le Canada catholique est le domaine de la langue française et nous ne prévoyons ni de désastres politiques, ni de désastres religieux, de la prolongation de son règne. De nouvelles disputes ne pourront que fortement retarder un substantiel avancement de la foi.

C'est le devoir des minorités de s'y consacrer autant que possible. En autant que l'Eglise catholique y est concernée, les orateurs de langue anglaise sont une minorité et vraisemblablement le seront longtemps. Nous pouvons faire appel à la majorité protestante anglaise, mais c'est aussi effectif que siffler pour ne pas avoir peur.

Est-ce que la majorité protestante de langue anglaise nous fournira des vocations au sacerdoce? Ou des fonds pour la Church Extension? Si non, coopérons de bon coeur avec eux pour faire de bonnes lois; nous pouvons marcher avec eux vers de pareils bons buts, vers un bon gouvernement: mais comprenons que la majorité ne peut nullement contribuer à l'expansion de la foi catholique.

C'est la tâche des catholiques du Canada: deux millions et demi d'entre eux parlent français et vont continuer à parler français. Un fait vaut plus qu'une douzaine de théories.

Quel gain ou quel profit résulterait de la substitution, de l'Atlantique au Pacifique, de l'anglais seul à toute autre langue maintenant parlée, est, selon nous, vaine spéculation Nous n'avons pas l'intention de nous livrer à des conjectures. Toute conjecture du genre ne vaut rien.

Le Canada dont nous nous occupons est celui que nous connaissons. Cette grande et jeune nation est nôtre avec toute sa force et toutes ses faiblesses. Que ce soit pour elle une cause de force ou de faiblesse, une langue, parler maternel de plusieurs millions de catholiques canadiens, n'est pas chose qu'on détruit par des arguments, ni n'est-ce sage, non plus, de tenter de la persécuter et de fixer des limites arbitraires à son étude et à son emploi.

* * *

Note de la rédaction: La population catholique actuelle du Canada se divise comme suit d'après le recensement de 1911:

Population catholique totale	2,883,041
Canadiens-français	2,054,000
Polonais, Ruthènes, Allemands, Italiens, etc., approximativement	300,000
Catholiques anglais	529,041

L'ACTION FRANCAISE EN AMERIQUE

Après une cou rse en Acadie

Les Acadiens des provinces maritimes célébraient, le 15 d'août dernier, leur fête nationale. Aujourd'hui, partout où vit un groupe important de la race, le jour de l'Assomption est jour de réjouissances patriotiques; mais, d'ordinaire aussi, un endroit est désigné où ces fêtes seront célébrées y a comme la fête locale et la fête avec un éclat tout particulier. Il générale. Cette année, la grande manifestation devait avoir lieu à Shédiac où, d'ailleurs, un événement allait donner à l'Assomption une solennité exceptionnelle: la présence de Sa Grandeur Mgr Leblanc, premier fils d'Acadie élevé à la dignité de l'épiscopat. Ajoutons qu'un autre poste acadien Rogersville, la paroisse de Mgr Richard—il en est le curé, après en avoir été le fondateur, allait partager dans une bonne mesure, le privilège de Shédiac, au moyen d'un pèlerinage organisé pour cet endroit, le lendemain, et auquel prendrait part encore l'éminent évêque de Saint-Jean.

Monsieur Amédée Denault, l'un des rédacteurs de l'Action Sociale et archiviste du Comité permanent de la Langue française, ayant déjà fait le récit détaillé des fêtes auxquelles, précisément, le Comité nous avait délégués (voir l'*Action Sociale*, nos des 15, 16 et 19 d'août), les lignes qui suivent se borneront à quelques impressions qui nous sont venues au cours du voyage charmant que nous avons fait. Inutile de dire qu'il a été trop rapide pour avoir d'autre caractère que celui de la sincérité.

De l'aveu de tous, les manifestations patriotiques qui viennent de se dérouler, en particulier à Shédiac, marqueront une date unique dans les annales de l'Acadie.

Quand au sortir de Moncton, si fortement teintée d'industrialisme, vous arrivez, après une course de quelque dix-huit milles, à Shédiac, il semble, en mettant pied a terre, que vous avez totalement changé de pays. Ce qu'on appelle "le Progrès", avec un grand P, s'est juste arrêté à point, dans ce vieux Shédiac, sis à deux pas de la mer, pour ne pas en briser l'aspect si attrayant et si joli. Il y a des pays où, si vous l'avez remarqué, l'on ne sourit jamais. Les gens passent, dans la rue, sombres, tristement englués dans leurs affaires. Une gravité morne pèse jusque sur les habitations. Les parterres eux-mêmes, où tout est tiré au cordeau, ratissé, tondu, étouffent sous la ligne. A Shédiac, comme dans les villages où nous avons passé, à Grande-Anse, à Caraquette, à Bathurst le Nipisiguit des anciens, partout où pousse la fleur française d'Acadie, fut-ce dans les interstices de la rue, il y a de la douceur, une finesse native, une affabilité, certaine grâce sans apprêt, qui annonce son origine. L'on vous salue. C'est obliger ceux qu'on rencontre que de leur demander son chemin. L'on achève de le connaître en se mêlant à eux dans la foule et en leur adressant la parole. Les deux grandes familles, cependant, ont vécu si longtemps à part, les Acadiens surtout ayant passé par des infortunes que les Canadiens, plus heureux, n'ont pas connues, le temps devait finir par donner à chacune des traits distinctifs. Je ne veux, au surplus, qu'y faire allusion en passant. Bien imprudent celui qui, après une visite comme la nôtre, chercherait à faire la psychologie sociale.

* * *

Serait-il vrai que les Acadiens, si sympathiques et si accueillants, inclineraient à être distants? "Si vous adressez la parole à nos élèves, me dit un éducateur distingué d'Acadie, relevez donc chez eux ce défaut. Nous sommes obligés de faire un appel spécial à leur confiance. On dirait qu'ils se méfient de nous." Sans attacher plus d'importance qu'il ne faut à cette petite confidence, ce sentiment, s'il existait, ne serait-il pas bien conforme à ce que nous connaissons de l'histoire acadienne? Les persécutions ont si lourdement pesé sur ce petit peuple: il a tant souffert d'être trompé, qu'il ne serait pas étonnant qu'un peu de méfiance restât encore au fond de son âme, demeurée ce qu'elle fut de tout temps, inaltérablement douce et bonne.

Un autre trait marque encore peut-être quelque peu la famille acadienne sans, toutefois, la différencier grandement de la nôtre. Je veux parler du langage. Au demeurant, l'on sait qu'il existe de ces différences un peu dans tous les pays, à commencer par les vieilles provinces de France. En Acadie encore, la forme anciennions, ons, qui termine les verbes, à la 1ère et à la 3ème personnes du pluriel, est constamment en usage, au singulier, chez le peuple. J'étions, j'avions, i avions, reviennent sans cesse dans la conversation. Quelques-uns, parmi la classe instruite elle-même, prononcent le son on en an et tous peut-être à pour oi. Monsieur Roâ. Enfin, le langage possède des mots archaïques que nous n'avons plus chez nous. L'on dira, comme je l'ai entendu: "Ca baille de l'ouvrage," pour "ça donne", etc, le mot bailler, du reste, étant très français. Mais le défaut, le grand défaut en Acadie, c'est, tout comme chez nous, l'anglicisme. "L'anglicisme, voilà l'ennemi!" Oh! le chiendent de l'anglicisme: quelle faux jamais nous en débarrassera! les Acadiens, comme leurs frères les Canadiens, l'ont laissé inconsciemment envahir leurs champs, Il y a pénétré et s'y est installé comme chez lui.

Nos frères acadiens ont une autre habitude, fruit encore de leur contact intime avec les Anglais, celle de mêler des mots anglais aux mots français, quand ils conversent. Ainsi, ils commenceront la phrase par well, but, ou la continueront par because, et entremêleront le tout de petits mots comme right, etc., sans que pour cela, cependant, la construction française en soit atteinte. A présent, est-il vrai, ainsi qu'on nous l'a soufflé, que quelques-uns négligent totalement leur langue? J'ai rencontré, au hasard de la route, c'était à Bathurst, un tout jeune Acadien français qui n'en comprenait, à son dire du moins, pas un mot. A Digby, l'an dernier, il me fut donné de converser avec une femme acadienne du peuple, dont le langage en français était tout à fait étrange. Sans doute ce sont là des exceptions, mais pour que de telles exceptions se produisent ne faut-il pas que le mal général, si tant est qu'il existe, soit permis de généraliser mes conclusions seraient bien plutôt instruite parle admirablement la langue. Mais quoi! la classe qui l'est le moins, parle aussi le français. La syntaxe française est restée intégrale. Le génie en est donc sauf, et c'est l'essentiel. C'est pourquoi, considérant aujourd'hui l'état avancé de l'éducation et le travail qui se fait partout, les Acadiens ont raison de dire qu'ils ont "conservé la langue des aïeux"; nous ajoutons, nous, qu'ils la garderont, s'ils continuent, car cette dernière tâche est loin d'avoir la difficulté de l'autre. Avant peu, s'ils sont vigilants, ils se débarrasseront, comme nous sommes en train de le faire, des plantes parasites qui déparent la flore de la langue commune. Oui, le travail, qui s'acomplit, depuis quelques années surtout, en Acadie, est des plus encourageants. Les collèges de la Pointe de l'église, sur la baie Sainte-Marie, de Caraquette, et de Meramcook, dirigés par des hommes de valeur et qui sont de patriotiques éducateurs, accomplissent en ce moment une oeuvre qu'on ne saurait trop admirer et louer, une oeuvre hautement nationale et française. J'en dis autant des couvents. Grâce à eux la conscience acadienne est plus que jamais éveillée.

Les Acadiens ne seraient pas descendants de Français s'ils n'avaient un goût pronocé pour l'éloquence. Aussi, nul auditoire plus que le leur n'a de sensibilité, j'allais dire de résonnance. La moindre parole un peu vive est sûre d'y trouver de l'écho. Les âmes sont vibrantes au beau langage. Dans la journée du 15 août, à Shédiac, je ne sais combien de discours, sans compter les adresses, furent prononcés. Une foule immense stationnait debout devant l'église, à la façade de laquelle une estrade magnifique avait été dressée. De deux heures et demie à neuf heures du soir, se succédèrent les orateurs. L'assistance de personnages nombreux et distingués, venus de toutes parts, y était sans doute pour quelque chose, mais plutôt que cette série d'oraisons sans suite qu'on a coutume d'entendre trop souvent, chez nous, en des occasions patriotiques comme celle-là. Chose exquise et qui atteste le bon goût des parleurs, les pièces oratoires ont une fin pas trop éloignée du commencement dans ce pays.

A Caraquette, où une autre notabilité du clergé acadien nous avait entraînés—et le moyen d'échapper à cet abbé Doucet, qui au savoir varié joint une politesse si séduisante!—nous arrivions, le dimanche, 17 août, à 5 heures de l'après-midi. Nous avions couché, la veille, à Grande-Anse même. Nous étions, paraît-il attendus depuis le midi. Caraquette est probablement la paroisse la plus peuplée d'Acadiens qu'il y ait au Nouveau-Brunswick. Nous fûmes presque portés en triomphe, en gagnant l'estrade, pendant que la foule entonnait l'hymne "O Canada". L'on parlait depuis quatre heures. Il faudrait pouvoir nommer tous ceux qui dans ces fêtes prirent la parole. Parmi les orateurs, mentionnons Mgr Leblanc. Mgr Leblanc, va sans dire, parle excellemment le français, non toutefois sans un léger accent qui dénote que l'éminent ancien curé de Weymouth a vécu en contact intime avec les Anglais. Sa parole, mesurée, est claire et, tout étant sobre, n'oublie rien de ce qu'elle doit dire. En répondant aux différentes adresses qui lui furent présentées, il dit, entre autre, ces paroles significatives: "Gardez votre nationalité et votre langue, vous apprendrez à ne pas rougir de votre foi!" Il dit encore à ses compatriotes: "Restez au pays et gardez-vous de déserter la vie des champs, où vous vivez heureux, pour aller chercher fortune dans les villes."

* * *

Nous avons pu voir, dans une course en auto et en voiture ordinaire, de Bathurst à Grande Anse—et de Grande-Anse à Caraquette—distance d'environ quarante-cinq milles, les habitations et les champs. Cette partie du Nouveau-Brunswick, tout comme Shédiac et Memramcook, est principalement habitée par des Acadiens. Les terres sont grandes et bien cultivées. Il se fait encore de la pêche, qui est payante, mais celle-ci a beaucoup diminué depuis quelques années, au profit de l'agriculture, qui devient de plus en plus en faveur. Si l'observation est juste, elle constate un phénomène social de la plus grande signification. Nous avions déjà, l'an dernier, observé la même chose dans une course sur la Baie Sainte-Marie, au sud-ouest de la Nouvelle Ecosse. Si le mouvement continue, il n'est pas exagéré de croire qu'il viendra un temps où l'invasion acadienne, commencée aux deux extrémités de la Vallée d'Evangéline, s'étendra au territoire dont la nation fut autrefois si odieusement dépouillée. L'accroissement de la population française relativement à celle qui l'entoure—on sait qu'elle diminue au lieu d'augmenter—n'est pas faite pour détruire cet espoir. Mais pour cela, ne faudrait-il pas se garder un peu de l'émigration aux Etats-Unis?

* * *

M. l'abbé Gauthier, l'un des curés si patriotes de l'Ile du Prince Edouard, disait, dans son allocution au congrès, l'année dernière ces paroles: "Mesdames et Messieurs, je suis un de ceux qui ne croient pas au miracle acadien Nous avons conservé notre langue parce que nous sommes français, nous sommes restés fidèles à la foi des aïeux, parce que nous sommes bretons". L'éloquence très fière de l'orateur ne l'aurait-elle pas entraîné un peu loin? "Miracle canadien", a dit, il n'y a pas longtemps, Maurice Barrès, et je ne sache que personne l'ait contredit. Voici maintenant un peuple qui a traversé des épreuves telles que l'histoire n'en présente pas d'exemples, et qui se relève d'un véritable anéantissement. Si le merveilleux dans les annales un peuple a jamais pu s'élever jusqu'au miracle, quelle autre nationalité peut plus justement en réclamer l'honneur? Est-il une renaissance mieux faite que la sienne pour dérouter les calculs de la raison?

Tout a été dit sur les causes de ce relèvement extraordinaire d'un petit peuple que l'on croyait avoir anéanti. Son histoire tient toute dans cette trilogie: la foi, la langue et les coutumes, tel qu'il aime à le rappeler lui-même dans ses fêtes. Le Traité d'Utrcht, confirmé par le traité de Paris, ne lui garantissait rien à lui. Aux yeux du vainqueur, les Acadiens français n'existant plus, à quoi des garanties eussent-elles servi? Comment, à travers les obstacles que l'on sait, le peuple acadien a-t-il pu sauver, sans une intervention divine spéciale, sa foi, sa langue et ses coutumes?

Mais nous avons été déjà trop long.

* * *

Dans ces fêtes splendides de Shédiac et de Rogersville, où les délégués de Québec ont reçu l'accueil le plus cordial, nous avons naturellement, été en contact intime avec les représentants de l'Acadie. M. Denault a à peu près tout dit, dans ses excellents compte-rendus de l'Action Sociale. Qu'on me permette, en terminant, de joindre mes humbles félicitations aux siennes pour le succès si grand de leurs fêtes. Nous y avons éprouvé tous deux d'indicibles émotions, et c'est un souvenir doux que nous en avons rapporté. Merci enfin à toute l'Acadie, pour son hospitalité aimable!

Des sympathies bien naturelles existèrent toujours, sans doute, entre Acadiens et Canadiens, mais si jamais, à un moment de l'histoire, quelques nuages parurent à l'horizon, il y a longtemps qu'ils sont dissipés. Aujourd'hui, plus que jamais, le ciel est clair et les âmes se touchent. Tous comprennent que l'oeuvre est commune aux fils d'une race dont la mission et les destinées sont communes.

J.-E. Prince.

Québec, septembre, 1913.

LA MORT DE ROLAND

La perfidie a eu raison des loyaux et vaillants chevaliers. C'est maintenant la nuit dans le Val de Roncevaux: une nuit calme et tiède, éclairée par la lumière mystérieuse et sans reflet d'une pleine lune.

Tout gît sur le sol remué, casques à aigrettes, boucliers bosselés par les massues ou taillardés par les haches d'armes, bois rompus de hastes sanglantes, épées ébréchées et tordues, enfin, émergeant quelque peu de ce pêle-mêle d'après les batailles, des cadavres, rigides dans leur vêtement de fer, étendus près de leurs belliqueux coursiers.

* * *

Au dernier plan de ce tragique tableau, sous les larges ramures d'un pin, est assis Roland, Roland le brave et féal chevalier. Il regarde autour de lui... comme on regarde au sortir d'un songe. Lentement il promène son regard sur la vallée: il cherche ses compagnons. Tout près, la poitrine transpercée, il voit l'Archevêque Turpin; à quelques pas plus loin, il reconnait Olivier immobile dans un sang déjà coagulé; plus loin encore est Gautier frappé au coeur par une dague sarrasine. Ils sont tous là. Pas un des Pairs n'a fui.

Des larmes amères brûlent les paupières du valeureux guerrier tandis que ses sanglots font tressaillir les solitudes... Tout à coup il saisit son olifant maintenu en bandoulière par un cordon de soie: ses lèvres blêmies touchent l'embouchure du cor, sa poitrine se gonfle et l'instrument, sous la poussée de sa forte haleine, rend un rauque crescendo suivi d'un éclatement sonore. Cet appel désespéré du noble vaincu se répercute longtemps dans les airs troublés mais ne parvint jamais aux oreilles du roi Charles.

* * *

Insensiblement, la vie abandonnait le chevalier avec le sang qui coulait de ses blessures. Ne pouvant échapper à la douloureuse étreinte de la mort, il voulut revivre quelques instants de la vie heureuse d'autrefois et se rappeler la douceur des choses envolées. C'est le vieux domaine au milieu des fraîches prairies avec ses alentours enchanteurs. Il y revoit sa mère: son coeur bat plus vite. Puis son imagination emportée lui fait un rapide tableau des joies qui ont suivi ses premières victoires sur les barbares, de ses campagnes glorieuses depuis les Marches d'Allemagne jusqu'à l'orgueilleuse Arménique... Soudain, un tressaillement profond agite son âme au souvenir de l'amour vivace et tendre de la belle Aude sa fiancée, qu'il ne reverra plus...

Mais le Comte Roland croit que c'est amollir son coeur que de s'arrêter à de telles rêveries. Ses yeux se reportent alors sur Durandal. Il la saisit. Il contemple cette fière compagne de ses jours triomphants. Le blessé baise religieusement la garde de cette arme où sont enfermées de saintes reliques. Il songe à détruire cette épée merveilleuse. Trois fois il rassemble ses forces, élève au-dessus de sa tête et rabat Durandal sur une énorme pierre; l'acier ne s'ébrèche même pas. Cet effort a épuisé le paladin: il tombe et pleure: "Quoi! sa fidèle épée sera donc un trophée de plus aux mains des infidèles! Et lui ne pourra rien pour empêcher cette suprême humiliation!"

Il se relève car il veut mourir en chevalier. Il se soutient à peine sur ses genoux. N'importe, il bat sa coulpe avec une foi ardente, puis il détache péniblement le gant de sa main droite et le tend dans un sublime effort vers le ciel: le Comte Roland se rendait à Dieu.

L.-P. G.

NEGRES

Le régime d'affranchissement de la race nègre a permis aux noirs de développer et d'affirmer à la face du monde des qualités qui ne sont nullement inférieures à celles des blancs.

La *National Negro Business League*, dans un récent mémoire où elle relata les progrès de la race nègre depuis cinquante ans de pleine liberté, constate que les richesses des noirs aux Etats-Unis d'Amérique s'élèvent, en argent comptant, à plus de 1,700 millions de dollars, sans compter la valeur de biens immeubles et autres. Les banquiers nègres ont une place très importante sur les marchés financiers et s'y révèlent hommes d'affaires de tout premier ordre.

Enfin, la statistique montre que les nègres atteignent le chiffre de 10 milions comme population américaine et que, chez eux, l'analphabétisme se trouve réduit à 30 pour 100.

MAISON EN FROMAGE

Par ces temps de constructions hâtives et dans lesquelles le papier mâché semble tenir lieu de murs et de cloisons, il ne faut pas s'étonner de rien.

Voici qu'un ingénieur fait des maisons avec du coton-ramie. La matière provient des déchets de fabriques. Ayant subi certaines préparations, elle aurait toute la solidité de la pierre. Les bâtiments élevés de la sorte sont recouverts d'un enduit qui les rend imperméables. Deux mois suffisent à les édifier, et pour un coût extrêmement minime...

S'ils résistaient mal, d'ailleurs, on aurait toujours la ressource d'en utiliser les morceaux en se les fourrant, dans les oreilles...

Mais voici mieux:

Il parait que nous allons avoir des maisons au fromage,—comme les oeufs brouillés.

Une revue technique affirme qu'on obtient désormais un ciment dur, inaltérable, à toute épreuve, par un mélange dont voici la formule: une partie d'eau, cinq parties de chaux vive—et cinq parties de fromage frais!...

—Je suis content de te rencontre, veux-tu déjeuner avec moi?

—Avec plaisir.

—Eh! bien, rentre vite chez toi, dis qu'on mette mon couvert.

SCRUPULE

—Alors, combien serons-nous à la table?

—Vingt six...

—Diable! ça fait deux fois treize... Ne crains-tu pas de blesser quelque invité superstitieux?

Département des patrons



POUR DAMES.

Ce vêtement peut avoir une longueur de 39 ou 52 pouces. Dos et devant unis. Les manches sont du modèle "raglan", s'évasant aux épaules; le cou est orné d'un collet régulier avec revers.

Une large ceinture du même tissu que le costume a de chaque côté une poche. On peut se dispenser de la ceinture et n'employer qu'une large poche rapportée.

Le patron No. 6,378 est pour mesures de buste de 34 à 42 pouces. La grandeur moyenne demande 4 verges d'un matériel de 54 pouces de largeur: pour les costumes courts, 3½ d'un matériel de même largeur.

Ce patron peut êtreobtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.



POUR FILLETTES.

Ce costume "sacque" est tout d'un morceau. Les manches font corps avec le manteau. Il y a une couture de chaque côté et le long des épaules. Au cou, la chemisette se termine par un large collet roulé. Les manches peuvent être pleine longueur ou plus courtes. La ceinture est du même tissu que le costume.

Le patron No. 6,385 est pour enfants de 6, 8, 10 et 12 ans. La grandeur moyenne demande 2¾ verges d'un tisspu de 36 pouces de large et ⅝ de verge d'un tissu de 27 pouces de large pour les bordures.

Ce patron peut être obtenu en envoyant dix sous au bureau de ce journal.

Département des patrons,
LA LIBERTE,
B. P. 3151.

NOTRE COUPON.

Département des patrons, La Liberté, B. P. 3151—

Veuillez trouver ci-inclus .... sous en retour desquels vous m'enverrez:

No............ Grandeur..........
Nom ....
Rue No. ....
Ville ....
Province ....

Note.—Un délai d'au moins dix jours doit nous être accordé pour l'expédition du patron.

DANS LE MONDE

PASSAGERS PEU COMMODES

Bulgares, Grecs, Serbes et Turcs se battent à bord d'un paquebot.

New-York, 7.—C'est avec un soupir de soulagement que les officiers du paquebot "Ansonia", de la compagnie Cunard, virent les bateaux de l'immigration emmener les passagers de 3e classe à Ellis Island.

Depuis 11 jours que ce paquebot a quitté le Havre, ce ne furent que pugilats et disputes entre les immigrants bulgares, serbes, grecs ou turcs.

Voyant qu'ils n'arrivaient pas à calmer les esprits surexcités des passagers, les officiers, furent obligés de les grouper par nationalité et de les séparer les uns des autres.

"L'Ansonia" fait généralement le service de Londres à Montréal, mais de nombreux émigrants, venant des régions balkaniques, étant récemment au Havre, ce paquebot fut chargé, par la compagnie Cunard, de les amener à New-York.

UN ATTENTAT A BRUXELLES

Un socialiste blesse un prêtre catholique

Bruxelles, 5.—Un socialiste a tiré sur un prêtre et l'a blessé gravement, parce qu'il refusait de se rendre à un enterrement où l'on avait déployé le drapeau rouge, emblème du socialisme. Le convoi funèbre se rendit alors sans lui au cimetière d'Humbeek, où avait lieu l'inhumation.

A son retour à Bruxelles, un des individus qui avait fait partie du cortège, pénétra de force dans le presbytère, tira sur le prêtre, et blessa même légèrement une de ses domestiques.

LES ZONES INTERDITES

Les soldats serbes tirent sur Védrines.

Belgrade, 3.—Védrines, qui se rend de Paris en Orient en aéroplane, vient de l'échapper belle.

L'audacieux aviateur survolait à une hauteur de 1,300 mètres le fort Varadien, lorsque les artilleurs tirèrent sur lui plusieurs boulets.

La perturbation atmosphérique était telle, que l'appareil manqua être retourné et que Védrines fut obligé de monter jusqu'à 3,000 mètres pour continuer son vol.

Il a l'intention de voler d'ici à Nisch, puis au Caire, à Jérusalem, à Bagdad, à Bombay et à Calcutta.

De cette ville, il s'embarquera pour l'Amérique.

UN ARSENE LUPIN ESPAGNOL

Il est arrêté grace à la ruse d'un détective

Madrid, 7.—La police vient d'arrêter un individu connu sous le nom de l'Arsène Lupin espagnol.

De son vrai nom, Edouard Fernandez, il arriva à Barcelone il y a un mois, se donnant comme correspondant d'un journal de Buenos-Ayres.

Il se montra instruit et beau parleur, et fut des mieux accueilli dans les milieux artistiques et littéraires.

Fernandez fit la connaissance d'une actrice très en vogue, Aneta Copetegui, et un beau jour disparut de sa loge en emportant tous ses bijoux.

Arrêté à Barcelone il demanda la permission de changer de costume et pendant que la police attendait dans le bas de la maison qu'il occupait il parvint à s'échapper sous un faux déguisement, se rendit à Madrid, où il s'installa dans un des meilleurs hôtels.

Il y fit de nombreux amis; l'auteur dramatique Yacinto Benavente, et le maire de Madrid, Francisco Rodriguez, qui furent tous deux ses dupes et ses victimes.

Se faisant passer pour le fils du marquis Casa Valencia, famille bien connue en Espagne, il devint l'ami de deux actrices très en vogue, Maria Palau et Nieves Suarez, et leur promit le mariage.

Le ministre de l'Argentine fut également une de ses victimes. Fernandez se faisait passer dans plusieurs familles comme secrétaire de cette légation.

Joueur enragé, il avait loué un automobile et faisait porter à ses domestiques des livrées éclatantes, qu'il ne payait jamais.

Les journaux de Madrid ont publié sa photographie la semaine dernière et un détective apprenant qu'il était un des habitués du Théâtre Espagnol apprit qu'il avait donné l'ordre de faire envoyer les photographies des actrices dont il était l'ami, à une agence continentale.

Le détective fit à un employé de l'agence la description du costume de Fernandez et il arrêta ce dernier quand il entrait demander les photographies en question.

Les détectives avouèrent qu'ils l'avaient suivi pendant trois semaines à Madrid, mais que ce dernier leur avait toujours échappé en montant dans les auto-taxis.

UN SCANDALE A NEWARK

Un commis pharmacien accusé d'attentats contre les femmes au moyen de piqûres.

New-York, 7.—La police fait une enquête au sujet de certains attentats d'un caractère particulier qui se sont produits récemment à Newark.

Un incident survenu hier dans une salle de cinématographe a amené l'arrestation d'un commis de pharmacie, Armand Megaro, de nationalité sud-américaine.

Mme Marjorie H. Graff, récemment mariée, assistait à une séance de cinématographe, au Lyric Thatre. Un jeune homme vint occuper le siège voisin.

A un moment donné, alors que l'obscurité régnait dans la salle, l'écharpe que Mme Graff avait disposée sur le dossier de son siège tomba par terre. Mme Graff la ramassa et au moment où elle se relevait, elle sentit au poignet droit une piqûre profonde et ne put retenir un léger cri de douleur. Mais, pour ne pas causer de désordre, elle se rassit sans rien dire.

Au bout d'un moment, elle sentit que son bras était gagné par l'engourdissement, puis cette sensation se répandit par tout son corps et, comprenant qu'elle ne tarderait pas à s'évanouir, elle se rendit en hâte dans la salle réservée aux dames, où elle s'affaissa dans les bras d'une surveillante.

Aussitôt, un médecin fut appelé, tandis que la direction du théâtre, qui avait entendu parler de plusieurs affaires de ce genre depuis quelque temps, prévenait la police.

Le médecin, qui arriva peu après, déclara tout de suite que quelqu'un avait fait une piqûre au poignet de Mme Graff afin de provoquer son évanouissement.

Des détectives entrèrent bientôt dans la salle et surveillèrent longtemps Megaro. Celui-ci avait simplement changé de place et paraissait suivre le spectacle très attentivement. Les détectives décidèrent de l'arrêter, ce qui fut fait.

Devant le capitaine de police, Megaro nia avoir commis l'acte qu'on lui reprochait; il expliqua qu'il avait, en effet, étudié la pharmacie et qu'il connaissait l'emploi des poisons, mais on ne trouva sur lui ni aiguille hypodermique ni substance quelconque. Sur plainte de Mme Graff, il fut emprisonné.

Un peu plus tard on retrouva au théatre, près du siège qu'occupait Mme Graff une aiguille ordinaire qui fut recueillie soigneusement. Un expert l'examina et le capitaine de police Tuite déclara à la suite de cet examen que l'aiguille avait été trempée dans du curare, poison dont les Indiens de l'Amérique du Sud faisaient usage pour empoisonner leurs flèches.

Ce poison que l'on extrait d'une plante du bassin de l'Orénoque provoque le mal de tête, le vertige, le sommeil et quelquefois même la paralysie.

La première jeune femme qui fut victime d'un attentat de ce genre se trouvait dans un grand magasin de la 6e avenue, à New-York. Elle était dans l'ascenseur quand elle fut piquée. Une fois dehors, elle s'évanouit; un jeune homme qui disait être son mari se précipita et appela un taxi. Il aurait sans doute réussi à l'emmener si la mère de la jeune femme n'était arrivée à ce moment-là et n'avait réclamé sa fille. Le jeune homme avait disparu dans la foule.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE

Dix-huit officiers sont fusillés par les insurgés

Mexico, 4.—Le colonel Exiquio Barbosa, de l'armée fédérale, qui avait été laissé pour mort, la poitrine traversée d'une balle après avoir essayé de tenir tête à un détachement de rebelles à Torreon, est arrivé aujourd'hui à Mexico. Il raconte avoir été fait prisonnier par le général Francisco Villa, au moment où les troupes fédérales, commandées par le général Felipe Alvirez étaient repoussées, avant d'évacuer Torreon.

Le colonel Barbosa est le seul des dix-neuf officiers faits prisonniers par le général Villa qui n'ait pas été mis à mort. Tous ses camarades ont fusillés à ses côtés; il revint à lui pendant que les soldats qui avaient tiré sur lui se livraient à de copieuses libations. Il réussit en rampant à gagner un ranch qui se trouvait dans le voisinage et où on lui prodigua les premiers soins.

Il s'enfuit alors et réussit à arriver dans un village habité par des mineurs où un docteur pansa ses blessures. Quand il put marcher il quitta le village et se rendit à Zacatecas et de là à Mexico.

LES SUFFRAGETTES SE VENGENT

Excitées par l'arrestation de leur chef, elles allument de nouveaux incendies.

Londres, 6.—La nuit dernière, les suffragettes ont commencé à se venger de la nouvelle arrestation de Mme Emmeline Pankhurst. Elles avaient indiqué, comme devant être détruits, certains bâtiments où ont lieu les expositions et les tribunes du champ de courses de Lancashire, où M. Asquith, président du conseil, doit prononcer, à la fin de la semaine, plusieurs discours politiques.

Les suffragettes ont commencé à mettre à exécution leurs projets de destruction en mettant le feu et en incendiant les pavillons qui servent aux expositions, à Liverpool et Manchester.

Elles ont échoné cependant dans leur troisième tentative. Elles préparaient le nécessaire pour mettre le feu à la tribune du champ de courses d'Aintree, quand survint la police, ce qui les obligea à prendre la fuite.

UN EPAIS BROUILLARD

Un pied de neige. Le vent souffle 60 milles à l'heure.

Boston, 11.—Une tempête de neige s'est abattue sur le New Hampshire aujourd'hui. Il en est tombé plus de quarante centimètres, tandis que la température s'abaissait de 30 degrés Fahrenheit et que le vent soufflait à la vitesse de 60 milles à l'heure.

A Boston, le vent ne soufflait qu'à 35 milles et la chute de neige a été peu importante. Toutefois le vent a contrarié la navigation. Le vapeur "Calvin-Austin surpris par la tempête dans la Massachusetts Bay, tandis qu'il faisait route vers Plymouth, dut rentrer et y attendre que le vent se fut calmé.

LE TOUR DU MONDE EN AEROPLANE

Vêdrines entreprend d'accomplir ce merveilleux exploit.

Belgrade, 4.—L'aviateur français Jules Védrines a quitté Nich hier matin, espérant arriver le soir même à Constantinople.

L'Aéro-Club de France l'aurait prié, "pour l'honneur de la France", de se rendre au Caire et non à Pékin, comme il l'avait résolu, cela à la suite des incidents qui auraient arrêté Daucourt en Asie-Mineure et d'après lesquels on présume qu'il ne pourra continuer son envolée sur le Caire.

Védrines pense passer huit jours en Egypte pour faire effectuer à des passagers quelques voyages aériens aux Pyramides, ce qui lui permettrait de recueillir assez d'argent pour poursuivre son voyage.

Il aurait projeté, paraît-il, de se rendre aux Indes, en Australie, et de gagner, par bateau, l'Amérique du sud. Il volerait alors de Panama à la Nouvelle-Orléans et, de là, par bateau, jusqu'à Lisbonne, il regagnerait Paris par la voie des airs.

UNE BELLE VICTOIRE DU BOXEUR CARPENTIER

Il triomphe du champion de l'Angleterre en une minute et treize secondes

Londres, 10.—Le boxeur Carpentier a, au National Sporting Club, remporté une splendide victoire qui lui donne le titre de champion des poids lourds d'Europe.

Il a mis le boxeur anglais Bombardier Wells "knock out" à la première reprise, en une minute treize secondes de combat.

Carpentier a boxé avec une rapidité d'attaque extraordinaire. Concentrant ses coups sur la partie faible de son adversaire, l'estomac, il le mit bientôt en état d'infériorité: Bombardier Wells chancelait. Alors, Carpentier acheva son oeuvre d'un terrible "swing" au menton, suivi aussitôt d'un "droit" et d'un "gauche" dans les côtes qui envoyèrent le boxeur anglais au pays des songes.

Pendant ce rapide combat Bombardier ne parvint pas à placer un seul coup efficace.

Le prix était une bourse de $15,000 avec un enjeu de $5,000.

Une foule énorme avait tenu à y assister, car depuis quelques mois c'était la seconde fois que le champion anglais des poids-lourds se rencontrait avec le boxeur français. Leur dernière lutte avait eu lieu à Gand. Carpentier avait mis Wells "knock out" à la quatrième reprise, quoique celui-ci eût l'avantage pendant les deux premières.

LA GUERRE CIVILE AU MEXIQUE

Les Etats-Unis en seraient responsables

Londres, 11.—Le correspondant du "Times" à Mexico, dans sa lettre de Saltillo, datée du 4 novembre, dit que tous les étrangers résidant au Mexique et qu'un grand nombre de Mexicains, de la plus parfaite honorabilité, sont convaincus que le général Venustiano Carranza, chef des constitutionnalistes, complotait déjà de renverser Francisco I. Madero, alors qu'il était président, et se préparait à lever l'étendard de la révolte, prétendant en cela agir avec pleine loyauté.

Le seul espoir que conserve encore le Mexique est la défaite des partisans de Carranza, ajoute le correspondant, et tous les étrangers habitant le Mexique pensent comme un Anglais, homme très éminent, qui dit que si l'on accuse Huerta de la mort d'un homme, ce qui, du reste, n'est pas prouvé, le président Wilson et M. Bryan restent responsables de la mort de plusieurs milliers d'individus, car, sans eux, la guerre civile serait terminée depuis longtemps.

LA REVOLUTION AU MEXIQUE

La famille du président Huerta s'enfuit de Mexico

Mexico, 12.—Presque tous les membres de la famille du président Huerta ont quitté précipitamment Mexico, la nuit dernière.

Deux de ses filles sont parties à 8 heures 30, par train spécial, accompagnées, croit-on, de leur mère, et se seraient dirigées à Guadalajara et Manzanillo, villes situées sur la côte du Pacifique.

On racontait hier soir qu'elles faisaient là un simple voyage d'agrément, ce que les intimes du président ont confirmé également.

Personne n'a pu voir le président Huerta pendant la journée, et il a été impossible d'obtenir de lui aucune communication téléphonique.

On annonçait hier soir, au ministère de la guerre, que le général Genevevo de la O, un des chefs du parti Zapata, avait été tué hier dans une bataille, près de Cuernavaca.

On redoutait presque autant le chef des rebelles que Zapata lui-même. Capable de tout, il avait commis, à lui seul, quantité de crimes et d'atrocités.

Simple ouvrier à ses débuts, dans une plantation du district de Morelos, les fédéraux brûlèrent sa maison et tuèrent sa famille. Zapata jura alors de se venger.

Peu de temps après, il devenait en effet, le chef décidé et terrible d'une bande de brigands qui avaient commis de nombreux crimes.

CARRANZA ET VILLA

La discorde parmi les rebelles mexicains.

Hermosillo (Sonora), 12.—Le général Carranza, chef du gouvernement rebelle, a donné pour instructions à ses lieutenants de n'envoyer aucun renfort au général Villa, Carranza craint que Villa ne déserte la cause constitutionnaliste et se proclame président de la république du Mexique.

Il n'est pas impossible que la discorde étant établie parmi les rebelles, le mouvement révolutionnaire échoue malgré ses récents succès.

Le général Villa ne veut pas marcher vers le sud, à moins d'avoir des renforts et Carranza ne veut pas lui en fournir. Ce dernier a renoncé à se rendre à Chihuahua, où se trouve Villa qui, de son côté, refuse de se déclarer pour ou contre le président provisoire constitutionnaliste.

LA VIE PRATIQUE

LE NETTOYAGE DES VELOURS

Les velours unis, côtelés, de coton et de lin se nettoient par l'eau savonneuse, on peut même les brosser aux endroits très salis. Après qu'ils ont passé à travers les divers bains tièdes et savonneux et ont recouvré leur propreté originelle, laisez-les égoutter sans presser ni essorer, afin de ne pas coller les soies.

Le repassage présente quelques difficultés, attendu qu'on ne peut les lisser en les pressant avec le fer, mais seulement en les passant à l'envers à la surface d'un fer chaud. Il existe des fers spéciaux pour ce travail, mais que l'on remplace maintenant, par un moyen quelconque, en un fer ordinaire retourné.

Le velours, humecté à l'envers, est alors promené sur la surface chaude et en même temps vivement brossé. Au lieu de l'humecter, on peut placer un linge mouillé au-dessus du fer: l'important est qu'un fort dégagement de vapeur se produise, traverse les soies et les redresse; plus les soies sont longues, plus il faut d'humidité, par conséquent davantage pour la peluche que pour les velours ras.

Toutefois, ce mode imparfait de repassage ne s'applique qu'aux petites surfaces; lorsqu'il s'agit d'un grand vêtement, jupe, manteau, mieux vaut le confier aux spécialistes qui possèdent des "tables à vapeur", surfaces qui dégagent de la buée sur toute leur étendue et permettent l'accomplissement d'un travail parfait.

Toutefois, le repassage indique suffira pour remettre à neuf une chemisette, des rubans de velours vêtements d'enfants, à enlever les mâchures, les faux plis, les taches d'humidité.

Nettoyage des brosses.

1. Lorsqu'une brosse est sale, il est facile de la nettoyer en la frottant fortement sur une feuille de papier Joseph blanc étalé sur une table ou sur une planche.

II. Si la brosse est grasse on la plonge dans de l'eau contenant 1-10 de son volume d'ammoniaque, on la retire au bout de trois ou quatre heures, on la rince à l'eau fraîche et l'on essuie avec soin.

L'ORIGINE DES PERLES

On a beaucoup parlé des perles durant ces dernières semaines. Sait-on qu'elles ne sont, en définitive, pas autre chose que des tombes ou plutôt des cercueils d'insectes?

Quand un huître fait une perle, c'est pour se débarrasser d'un ennemi qui a pénétré dans sa coquille, généralement un ver.

La foçon dont l'huître fait sa pele est extrêmement simple.

Tout d'abord, le corps étranger pénètre dans la coquille. L'huître est incapable de s'en débarrasser.

Quand elle s'aperçoit qu'elle ne peut le déloger, elle commence à déposer des couches de nacre tout autour. L'huître est constamment en train de bâtir sa coquille de cette façon. Quand le corps étranger est recouvert d'une quantité suffisante de nacre, qu'il est enkysté, le mollusque étend sa peau extérieure jusqu'à ce que les bords se rejoignent; ils croissent ensemble et détachent de la coquille la petite sphère nacrée entourant le ver, puis les dépôts s'accroissent jusqu'à ce que, couche après couche, la perle ait été formée.

En vérité, le ver est enterré dans le cercueil le plus hermétique, le plus somptueux aussi qui se puisse concevoir.

Ainsi la femme parée d'un collier de perles porte, en vérité, autour du cou une enfilade de cercueils d'insectes.

La nature fait le mérite, et la fortune la met en oeuvre.

* * *

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne saurait corriger.

* * *

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.

* * *

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur faibles se que par notre force.

Le Marché Agricole

GRAIN

Blé—	Ferm.
No. 1 Northern	.83¼
No. 2 Northern	.80½
No. 3 Northern	.77¾
No. 4	.72¾
No. 1 rejected seeds	.76
No. 2 rejected seeds	.74½
No. 1 Hiver rouge	.83¼
No. 2 Hiver rouge	.80¾
No. 3 Hiver rouge	.78¾
Avoines—	
No. 2 C. W.	.35⅛
No. 3 C. W.	.32¼
Extra No. 1 Feed	.34
No. 1 Feed	.33
No. 2 Feed	.31
Orge—	
No. 2	.42½
No. 4	.40½
Feed	.38¼
Rejected	.38
Lin—	
No. 1 N. W. C.	$1.22¼
No. 2 N. W. C.	1.20
No. 3 N. W. C.	1.13

BESTIAUX.

Prix: livrés, nourris et abreuvés.

Taureaux de choix. Prix	$6.00 à $7.00
Bonnes vaches et génisse. Prix	$5.50 à $6.00
Vaches moyennes et genisses. Prix	$4.75 à $5.25
Vaches ordinaires. Prix	$2.75 à $3.50
Boeufs de première qualité. Prix	$4.00 à $4.25
Boeufs, qualité ordinaire. Prix	$3.50 à $3.75
Vaches laitières, première qualité. Prix	$5.75 à $6.00

VEAUX.

Veaux de choix. Prix	$55.00 à $70.00
Bons veaux, pesants. Prix	$6.00 à $7.00

BREBIS.

Brebis de choix. Prix	$5.50 à $6.00
Brebis de printemps. Prix	$6.50 à $7.00

PORCS.

De choix	$7.60
Toughs and heavies. Prix	$6.00
Stags	$4.00

BEURRE DE CREMERIE.

Cremerie	.30-33
Séparés	.24-27
No. 2	.19-20
No. 1	.26
De cuisine	.22

FROMAGE.

Frais	.35-40
Bons	.30
Ont. large	.15½
Ont. twins	.15¾

FARINES.

Lake of the Woods Milling Co.	
Frais	.35-40
Bons	.30
Five Roses, au baril	$5.30
Lakewood	5.00
Harvest Queen	4.70
Medora	4.00
XXXX	3.20
Western Can. Flour Mills Ltd.	
Purity, au baril	$5.70
Three Stars	4.80
Maitland	4.30
Huron	4.20
Huron	4.20
Medallion	5.10
Ogilvie Flour Mills Co.—	
Royal Household, par sac de 98 livres	$2.80
Mount Royal	2.70
Glenora	2.55
Fall wheat	2.55
Graham	2.55
Centennial	2.45
Manitoba	2.25
Fancy XXXX	1.60
Imperial	1.45

Leitch Bros. Flour Mills Ltd.	Au char 98s Cotton	Jute
Sovereign	2.80	2.75
Manitoba Patent	2.55	2.50
White Cross	2.45	2.40
Hub Strong Bakers	2.20	2.15
Bull's Eye Fancy Patent	2.70	2.65
Rolled Oats—		
80-lb. sack	1.75	
Morninig Glory	1.85	
Bran, en sacs, la tonne	15.00	16.00

FOIN.

Manitoba, nouveau	$11.00
No. 2	13.00
No. 3	10.00
No. 1 Naturel, la tonne	10.00
No. 2 Naturel	9.00
No. 3 Naturel	8.00
Avoines pour nourrir, bois.	$ .40
Blé pour nourrir, No. 4, La tonne	$30.00

CHRONIQUE AGRICOLE

LE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE LAITIERE AU CANADA

Notre industrie laitière s'est rapidement transformée au point de vue commercial depuis quelques années. Pour évaluer son développement, on avait toujours pris comme base le commerce d'exportation. Or cette base n'est aujourd'hui rien moins que sûre, puisque le Canada n'a plus de beurre à exporter, qu'il en importe au contraire, et que son exportation de fromage a également diminue dans de fortes proportions. Ces faits ont été appelés, à l'attention du comité permanent d'agriculture et de colonisation, au cours de la dernière session parlementaire, par M. J. A. Ruddick, commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération. M. Ruddick a montré avec beaucoup de clarté que, loin de perdre du terrain, cette industrie est au contraire en progrès constant. D'après son rapport, les Canadiens consomment aujourd'hui beaucoup plus de lait ou de produits laitiers que par le passé, et l'industrie du lait condensé, de la caséine et autre dérivés absorbe une quantité croissante de la production de nos laiteries. Enfin l'auteur donne une foule de données intéressantes sur l'avenir de cette production.

Ce rapport vient d'être publie en une brochure de 14 pages que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au bureau des publications du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Communiqué.

LES PROBLEMES DE L'ARBORICULTURE FORESTIERE

On démontrait, il y a quelques mois, au comité permanent d'agriculture et de colonisation de la Chambre des Communes, que les prix payés l'année dernière aux producteurs de pommes ne dépassaient pas, le plus souvent, 75 cents à $1.00 le baril, récolte prise sur l'arbre, et que, dans beaucoup de districts, des milliers de barils de fruits étaient laissés sur place et pourrissaient faute de débouchés. A la même séance, on a affirmé que les consommateurs de l'ouest devaient payer le bon fruit entre $5.00 et $5.50 le baril. M. Ruddick, commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, dans un témoignage qu'il rendait sur cette question, a fait remarquer que les prix payés aux producteurs des districts du lac Ontario et du lac Erié ne dépassaient pas $1.75 pour les sociétés coopératives et $1.00 pour les producteurs indépendants L'écart, on le voit, est considérable entre le prix demandé au consommateur et la rétribution du producteur. A quoi l'attribuer? Le commissaire estime à $2.23 par baril, le minimum des frais à verser aux intermédiaires; il les décopose comme suit: baril 45 cents, cueillettes 17 cents, frais de manutention ou commission à un commerçant local 19 cents, frais de transport jusqu'à Winnipeg 80 cents, commission des courtiers 12 cents, bénéfice du marchand de détail 50 cents, par baril.

La question des débouchés n'a d'ailleurs pas été la seule à retenir l'attention du comité spécial qui avait convoqué à sa réunion un certain nombre d'experts: MM. Daniel Johnson, Forest, Ont., S.-B. Chute, Berwick, N.-B., W.-S. Foggo, Vernon, C. B., et James Hardwell, Ottawa.

M. Johnson a mis en évidence les bienfaits de la coopération en citant le cas d'une femme à laquelle un marchand local offrait $125 pour une récolte que la société coopérative lui paya $1,035.

M. Chute, qui représentait 1,500 cultivateurs, comme administrateur de l'Union des compagnies de producteurs de fruits de la Nouvelle-Ecosse, expliqua comment cette organisation avait pu se procurer directement des manufacturiers 5,000 tonnes d'engrais chimiques; ses membres avaient ainsi épargné plus de $15,000 sur l'achat de leurs engrais, appareils et matériaux de pulvérisation, instruments de ferme, semences et autres.

Enfin les autres experts ont fait des dépositions également intéressantes. Le tout vient d'être publie en une brochure de 116 pages que l'on pourra se procurer gratuitement en s'adressant au bureau des publications du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Communiqué.

UNE DENREE ALIMENTAIRE DE PREMIERE NECESSITE

"En comparant les uns aux autres les divers relevés de production obtenus par les cultivateurs qui contrôlent le rendement de leurs vaches, on s'aperçoit que certains d'entre eux obtiennent de leurs troupeaux des rendements infiniment supérieurs à d'autres. Par exemple, vingt vaches formant deux troupeaux ont livré à la fabrique, le mois dernier, 21,580 livres de lait, contenant 3.4 p. c. de matière grasse. Deux autres troupeaux, également composés de 20 vaches, et produisant aussi du lait à 3.4 p. c., n'ont donné pendant le même mois que 12,380 livres. Ce ne sont pas là des comparaisons forcées, car on aurait pu prendre beaucoup d'autres troupeaux fournissant un lait moins riche et donnant par conséquent beaucoup moins de gras. Mais sans parler de la quantite totale du gras ou de la valeur du lait en argent, n'y a-t-il pas matière à réflexion dans ce fait qu'un groupe de 20 vaches donne en un mois *quatre tonnes et demi* de lait de plus qu'un autre groupe, également de 20 vaches?

Se figure-t-on dans quel marasme serait l'agriculture si les vaches du Canada étaient, en général, aussi mauvaises que les vaches de ce deuxième groupe. En ces jours où la vie coûte si cher nous avons plus que jamais besoin de lait qui est une nourriture si bonne, si nourrissante et bon marché. Mais si toutes les vaches rapportaient aussi peu que celles-ci, où pourrions-nous nous procurer cette denrée alimentaire de première nécessité?

Heureusement le contrôle systématique des rendements rend ces comparaisons possibles et le propriétaire de mauvaises vaches est encouragé à les remplacer par des bêtes plus dignes du titre de vaches laitières. Les relevés de production qui exigent si peu de travail fournissent des renseignements exacts, qui servent de guide au propriétaire soucieux d'obtenir une forte production.

C. F. W.

LES TRAVAUX D'IRRIGATION DU C. P. R. DANS L'OUEST

Des millions d'acres de prairie, considérés comme impropres à la culture, vont devenir très fertiles.

La compagnie du Pacifique Canadien a pratiquement terminé, à travers la fameuse vallée de Bow River, la construction du barrage de Bassano, établissant ainsi l'un des plus ameux systèmes d'irrigation de l'Amérique. Comme résultat de ces immenses travaux, plus d'un million d'acres de prairie, que l'on regardait comme impropres à la culture, vont devenir, grâce à l'irrigation, aussi fertiles que n'importe quelle autre partie du Dominion. La réalisation de ce projet, qui a coûté les millions, est due en grande partie à M. J. S. Dennis, chef du département des Ressources Naturelles du C. P. R., lequel a eu la direction des travaux.

Il a fallu plus de trois ans pour élever ces travaux qui feront la richesse de la vallée de Bow River; cependant, ou le grand barrage, qui contient au-delà de 20,000,000 de verges cubes de terre lequel est complété, il reste encore à en placer un millier de petits, la plupart en bois, qui serviront à contrôler le passage de l'eau dans les différents canaux qui arrosent ces 2,000 milles carrés de terre.

La rivière Bow, qui fournira l'eau nécessaire à l'irrigation, est fort abondante, drainant plus de 5,000 milles carrés en haut de Bassano; grâce au grand barrage de Bassano, le niveau de la rivière peut être élevé de 40 pieds. Ce barrage, situé à 83 milles à l'est de Calgary, est un chef-d'oeuvre du genre; construit en béton, il a une longueur de 720 pieds à sa partie principale. A l'ouest, il se prolonge sur une longueur de 45 pieds contenant 1,000,00 de verges cubes de terre.

S'étendant à l'est du barrage, se trouve le grand canal, long de cinq milles et d'une profondeur de 70 pieds; sa capacité est de 3,800 pieds cubes d'eau par secondes. Un peu plus loin, il se divise; la plus petite branche, large de 30 pieds et d'une capacité de 800 pieds cubes par seconde, se dirige vers le nord, tandis que la plus grande continue vers l'est, avec une capacité de 2,200 pieds cubes.

On a élevé sur ces deux branches plusieurs constructions, telles que barrages inférieurs, écluse, etc., mais les plus importantes se trouvent sur le canal de l'est: l'une d'elles est l'aqueduc Brooks, longue de 10,000 pieds et d'une capacité de 900 pieds cubes par seconde. Les plus grandes constructions sont en béton, à l'exception de quelques grandes écluses en bois. Les petites, qui serviront à distribuer l'eau aux fermes n'ont pas encore été élevées; elles seront en bois, car, comme le pays se développe rapidement, il faudra avant peu les remplacer pour pouvoir suffire aux besoins toujours grandissants, or il sera plus facile de défaire des écluses de bois que si elles étaient construites en béton. Le terrain que l'on veut irriguer est ondulé et quelque peu en pente vers les rivières Bow et Red Deer, de sorte qu'il sera facile de se débarrasser d'une trop grande quantité d'eau. Outre cela, plusieurs dépressions du terrain constitueront d'excellents drains naturels pour l'excès de l'eau.

L'expérience a prouvé qu'il était préférable d'irriguer par rotation, c'est-à-dire vider périodiquement les fossés distributeurs afin d'arrêter l'excessive saturation du terrain.

Les cultivateurs devront exercer leur jugement afin de se servir de l'eau au temps voulu et surtout ne pas en employer trop, ce qui pourrait noyer la récolte et endommager beaucoup les champs des voisins. Afin de prévenir de pareils accidents, dans plusieurs systèmes d'irrigation, on fait payer au fermier une certaine somme pour un minimum d'eau nécessaire à un acre de terrain. Dans ces conditions, l'irrigateur se voyant dans l'obligation de payer pour le surplus du minimum, considère avec soin s'il a réellement besoin de plus d'eau qu'on lui en alloue et finalement en vient à la conclusion qu'une petite quantité est suffisante. On sait d'ailleurs par expérience que ce n'est pas l'abondance de l'eau qui fait obtenir les meilleurs résultats; une petite quantité appliquée avec intelligence donnera une magnifique récolte tout en épargnant les dépenses considérables du drainage.

Dans la section de l'est qui contient un million d'acres, on en a choisi 440,000 pouvant être irrigués, les parties pierreuses et sablonneuses ayant été éliminées lors du tirage des plans des canaux.

Grâce à son bas niveau, la section de l'est jouit d'un climat à peu près semblable à celui du Montana, lequel est particulièrement favorable à la culture générale ou à l'industrie laitière. Les prairies d'alfalpa poussent à merveille dans ces terres irriguées; cette herbe, qui peut servir à soigner tous les animaux de la ferme, est d'un grand secours pour le fermier. La grosse partie des travaux est maintenant terminée dans cette section; il ne reste plus qu'à subdiviser pour la concéder ensuite à des colons qui sauront faire valoir le sol. Un grand soin devra être apporte dans le choix de ces colons, car il faut beaucoup plus de qualités intellectuelles chez celui qui cultive par irrigation que chez un autre qui possède une ferme ordinaire. Cette sélection des fermiers nécessitera certainement beaucoup de temps.

Il faudra en outre les convaincre qu'ils doivent se borner à prendre de petites fermes et de les bien cultiver, réalisant ainsi des profits tout aussi importants.

Un autre grand défaut chez le colon, c'est qu'après les travaux de la récolte qui durent environ trois mois, il passe les autres neuf mois de l'année dans l'inactivité, se souciant guère si, durant ce temps, son matériel se détériore, ses animaux mangent son profit et si lui-même ne fait rien pour augmenter son avoir. Un bon cultivateur doit s'occuper à quelque chose de profitable durant les douze mois de l'année. Du développement futur de cette vaste étendue de terrain irrigué, dépendra la prospérité des milliers d'individus qu'y s'y seront établis. D'ailleurs, tout semble promettre le succès; la compagnie du Pacifique Canadien n'a rien épargne pour faire de son système d'irrigation l'égal, sinon le supérieur, de tout ce qui existe dans le genre en Amérique. L'avenir ne saura tromper les espérances, et le principe des petites fermes, cultivées d'une manière intense, couvertes de récoltes variées et de toutes les catégories d'animaux domestiques, saura apporter la richesse à celui qui le mettra en pratique.

A LA CHASSE.

Deux amis se rencontrent.

Mon cher, j'ai deux chiens qui obéissent au doigt et à l'oeil...

Mais je ne les vois pas... Où sontils?

Ce sont les deux chiens de mon fusil.

TRIBUNE LIBRE

UN GRAND DEVOIR

Toujours à propos d'élection

Nous allons être appelés, probablement avant de longs mois, à nous prononcer sur des questions très graves, et à donner par conséquent notre confiance à des hommes, nos maitres de demain.

Nous répétons à satiété, que nous ne sommes pas des hommes de parti, mais seulement des catholiques; c'est pourquoi, dans l'espèce, nous donnerons quand même notre approbation au parti qui par sa tolérance ou son meilleur esprit de conciliation, à défaut d'autre chose, a su nous concéder quelques bribes, du moins, des libertés ravies, spoliées d'odieuse façon.

Deux partis, deux factions, se combattent déjà avec acharnement. Un point, un seul point, le point capital pour nous à retenir, c'est l'enjeu même du combat, car il est nôtre: de cet enjeu nous dépendons complètement, puisque "l'avenir dans l'âme de l'enfance et de la jeunesse est menacé."

Et on a la hideuse prétention de soumettre aux parents catholiques de race française, un projet de réforme scolaire, rendant l'éducation "nationale, obligatoire et neutre", ou plus clairement, on demande très aimablement aux pères de familles chrétiennes, de langue française, qu'ils veuillent bien appuyer de leurs votes des hommes qui ont le projet de proscrire complètement cette même langue, et de rendre obligatoire l'instruction anglaise et sans Dieu. C'est plus qu'idiot, c'est odieux et c'est cynique.

Greenway et ses acolytes, de sinistre mémoire, n'ont pas fait assez encore, pour l'étranglement des libertés et la suppression des droits légitimes de la noble race française; il appartenait à ses partisans, dignes successeurs d'un tel maître, le mérite de telles propositions.

M. Norris comme chef d'opposition peut être assuré que non seulement les catholiques responsables de ce nom, de quelque nationalité qu'ils soient, n'encourageront pas dans son auteur un tel projet, mais qu'au contraire, ils s'opposeront de toutes leurs forces réunies, convaincus par le triste exemple d'autres pays à la réussite de ce même projet.

Et si par malheur, la lâcheté ou la défection venaient à donner assez de force au chef de l'opposition, pour qu'il prenne les rennes du pouvoir, il peut être assure qu'il trouvera encore des hommes résolus à tout, plutôt qu'à sacrifier l'héritage des ancêtres notre belle langue maternelle, avec la foi dans l'âme de nos enfants.

Nous ne faisons pas, par là, d'appel aux préjugés; nous ne soulevons pas, nous autres, des passions de race ou de religion, nous laissons nos voisins chez eux, et tant qu'ils ne troublent pas l'ordre public par des scandales réitérés. (Voir ce qui se passa il y'a peu de temps à l'Académie Sainte-Marie.) Nous vivons et ne demandons qu'à vivre en bonne harmonie. Mais nous ne voulons point périr, et nous ne périrons pas s'il plaît à Dieu. L'anglomane, quel qu'il soit, peut rire. Nos droits sont des droits aussi incontestables que la lumière du soleil. La force peut bien primer le droit. Bismarck, le chancelier de fer prussien, le fit savoir brutalement à notre mère patrie, au soir de 1871, de douloureuse mémoire.

Ces maximes n'ennoblissent guère ceux qui les mettent en pratique. La mémoire des uns reste trop entachée de boue, comme celle des autres d'un peu trop de sang.

Lorrain.

les funérailles d'une jeune fille.

On est toujours petit quand on est grand par vanité.

EN PROVINCE

SAINT-AGATHE

Le 8 décembre à 3 heures p. m. onze postulantes furent reçues dans la congrégation des enfants de Marie.

Après cette imposante cérémonie, il y eut procession, puis salut solennel chanté par le choeur des jeunes filles.

En l'honneur des nouvelles congrégationnistes, il y eut à 7½ heures p. m. une partie de whist à laquelle M. le Curé présidait.

De nombreuses tables étaient occupées par les joueurs qui se disputèrent chaudement les prix d'honneur.

Il y eut même grand concours pour les prix de consolation qui étaient sucrés!...

Prix d'honneur pour messieurs, offert par Melle O. Lemoine, gagné par le Rév. Curé Campeau.

Prix pour dames, offert par les Enfants de Marie, gagné par Melle M.-R. Olivier.

Prix de consolation, offert par Melle D. Guertin, gagnés par M. Georges Vilandré et Melle Berthilde Robert.

Après la partie de cartes, il y eut chant et musique: les invités se retirèrent à une heure assez avancée emportant les meilleurs souvenirs de la soirée.

Des vieilles indiscrètes crurent entendre demander pourquoi ces parties de cartes ne se renouvellaient pas plus souvent.

Un Ami.

* * *

DEUIL

Le 2 décembre, à six heures moins le quart p. m. décédait à Sainte-Agathe, l'enfant bien-aimée de M. Louis Toupin, Marie-Agathe Toupin, âgée de 15 ans, 9 mois et 5 jours.

Une courte maladie l'a enlevée à l'affection de sa famille et de ses amies; elle laisse le plus doux souvenir à tous ceux qui l'ont connue. Aussi de nombreux témoignages de sympathie viennent de toutes parts consoler sa famille affligée. Un grand nombre de bouquets spirituels ont été déposés sur la tombe de la chère disparue.

Les funérailles ont eu lieu vendredi le cinq à dix heures. Le service a été chanté par notre dévoué curé, M. l'abbé T. Campeau. Les enfants de Marie de la paroisse, bannière en tête, et les enfants du convent, se sont rendues à la résidence de la défunte pour la levée du corps et ont accompagné leur chère compagne jusqu'à l'église; puis après le service, jusqu'au cimetière. Les chantres, aidés des élèves du convent et des enfants de Marie de la paroisse ont fait les frais du chant pendant la messe. A l'offertoire, les élèves du convent ont chanté ce cantique toujours si impressionnant "A la Mort" de B. Grignon de Montfort. Soliste, Melle Y. Thibault: organiste, Melle O. Lemoine.

Les porteurs étaient MM. Antonio et Ephrem Toupin, frères de la défunte, MM. Ovila et Albini Toupin, ses cousins.

Dans l'assistance nombreuse on remarquait M. Louis Toupin, M. et Mme Ephrem Toupin; M. Antonio Toupin; Melle Rosanna Toupin, sa soeur; Melle Flore Tessier; M. le docteur A. Bonin; M. et Mme A. Toupin, parrain et marraine de la défunte; M. et Mme Louis Tessier; M. Esdras Toupin; M. Pierre Noël, père; M. Pierre Noël, fils; Mme Paul Emile Bérubé; MM. Joseph et Ephrem Tessier; Melles Amanda et Alice Tessier, parents venus de Saint-Boniface et de Saint-Pierre Jolys pour les funérailles.

Une amie.

BRUXELLES

Le 8 décembre à 1 heure, a eu lieu en la salle du cercle paroissial, avec le concours de la Fanfare *l'Union*, un meeting électoral auquel les électeurs de toutes opinions étaient invités. La salle était pleine.

La colonie franco-belge a deux élections sur le tapis. 16 décembre, élection municipale pour le siège de maire. M. Gamble, anglais, contre M. Therrien, canadien, en fonctions depuis de longues années. M. Therrien a été unanimement acclamé.

13 décembre, élection fédérale. M. Myles, dentiste, contre M. Morrisson, fermier, élu précédemment à 700 voix de majorité.

Aucun orateur du côté Gamble ni du côté Myles.

MM. J. Bernier, secrétaire provincial; Cardina et Crépeau, de Winnipeg, avocat bilingue, ont énergiquement, éloquemment, habilement, appuyé la candidature Morrisson qui n'a été combattue par aucun des électeurs présents, représentant les conservateurs, les libéraux et les indépendants catholiques.

Le meeting était présidé par M. L. Hacault, l'un des leurs, lui aussi "bilingue".

A l'issue du meeting, il a appuyé la candidature, très populaire, du fermier, qui a été acclamée par tous.

FANNYSTELLE

M. Agapit Desilets accompagné de sa famille nous a quitté la semaine dernière, où il fera sa résidence permanente à Saint-Roch, Man.

* * *

M. et Mme James Galloway sont partis mercredi matin pour Galva, Illinois, où ils résideront dans le futur.

* * *

M. O. Manseau et Melle M.-R. Manseau, de Letellier, Man., étaient en promenade chez des amis de cette paroisse.

* * *

Le R. P. Blais o.m.i., qui a été prêcher le jubilé à Haywood, était de passage au presbytère, cette semaine.

* * *

L'Union Chorale de cette paroisse est à exercer une messe harmonisée et plusieurs cantiques pour la fête de Noël.

* * *

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec pompe ici: l'église était bien remplie aux offices.

* * *

M. J. Leclaire doit ouvrir, sous peu, une boutique de sellier. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

* * *

A l'assemblé des libéraux mardi soir, tenue à la "Halle", M. Turriff a adressé la parole à une trentaine d'électeurs.

Jeudi soir MM. Cardinal et J.-A.-M. Aikins, adresseront la parole dans les intérêts du parti conservateur.

Les élections seront tranquilles dans Macdonald cette année. Ces fricots d'élections sont trop fréquents de nos jours; le peuple n'y porte plus beaucoup d'intérêt. Marine, Réciprocité, Téléphones, Elévateurs, la question des Bonnes Routes, etc., etc., la fameuse question des suffragettes viendra bientôt sur le tapis.

* * *

M. P.-A. Bouvier, notre populaire agent de gare, doit partir la semaine prochaine pour Farnham, P. Q. Il emportera avec lui nos meilleurs souhaits d'une agréable promenade.

M. Bouvier sera de retour dans une quinzaine.

Yvonnie.

SAINT-LEON

Le R. P. Marie-Antoine Straub et le R. P. Dom Benoit, sont allés à Saint-Boniface la semaine dernière et ont été de retour respectivement jeudi le 4 et mardi le 9 décembre.

Le R. P. Simon est allé mardi le 9, remplacer le R. P. Charles, curé de Saint-Alphonse. Ce dernier commence ce jour même chez nos bons pères, sa retraite annuelle.

* * *

Mgr Dugas est venu visiter, mardi le 9, nos Révérends Pères, ainsi que le convent tout à fait moderne de nos religieuses des Cinq Plaies.

* * *

M. Jean-Baptiste Martin, un de nos vieux pionniers, résidant actuellement à Natville, Sask., est en promenade chez ses gendres, MM. Jos. Landreville et Napoléon Payette.

* * *

M. Josaphat Bergeron est de retour pour quelques mois de Humboldt, district nord, où il a une concession gratuite.

* * *

quitt ces jours derniers pour alquitté ces jours derniers pour aller accomplir le stage obligatoire qu'impose la loi des préemptions, et rejoindre son frère, Jos. Lafrenière, à Willow Bunch, Sask.

* * *

M. Napoléon Moreau et son épouse sont de retour d'un voyage d'affaires à Weyburn, Sask.

* * *

Notre jeune société locale de Saint-Jean-Baptiste, à sa réunion de lundi le 8, a traité de plusieurs choses assez importantes; elle désire beaucoup obtenir de M. Desjardins les lumières nécessaires relatives à l'établissement d'une caisse dans la paroisse.

* * *

Nous sommes à une époque d'effervescence politique effrénée, elle se remarque et se manifeste surtout chez les orateurs et cabaleurs, mais laisse le public en général sceptique et froid. Rien dans toute cette joute qui puisse nous intéresser, nous catholiques de langue française. Comme les deux partis savent éviter toute allusion à nos droits d'opprimés, dont ils se soucient autant que de leurs paroles?... Ils commencent vraiment à connaître le grand art de l'escamotage, à défaut de plus nobles... c'est toujours quelque chose et cela mérite encore nos sympathies! Que d'écoeurements et de tristesse quand nous constatons le niveau moral toujours baissant de la classe faite pour nous régir.

Lorrain.

SAINTE-ANNE DES CHENES

L'organisation de la Tombola et de la soirée au profit de la construction du clocher de notre église va très bien.

Voici la liste des prix et des donateurs:

1. $5 en or. Don de l'abbé Chevalier.
2. Une brebis. Valeur, $8. Don de M. E. Desantels.
3. Statue de Sainte Anne. Don des Révérendes Soeurs. Valeur, $7.
4. Une plume d'autruche. Don de Mme Bérard. Valeur $8.
5. Marinadier. Don de Mme Lacasse. Valeur $5.
6. Lampe de salon. Don de Mme A. Fournier. Valeur $5.
7. Coussin brodé. Don de Melle A. Lavergne. Valeur $10.
8. Pipe. Don de Mme Liébeau. Valeur $5.
9. Jardinière en argent. Don de Mme Jos. Bleau. Valeur $10.
10. Boite de cigares. Don du Rév. Jubinville. Valeur $5.
11. Coussin "crazy work". Don de Melle A. Delorme. Valeur $5.
12. Lampe de bureau. Don du Curé. Valeur $6.

Biellets, 25 cents. Livret de 12, $2.50.

Note: Le douzième dans chaque livret est un billet complimentaire au vendeur. Le tirage aura lieu le 29 décembre. Le résultat sera publié dans la *Liberté*.

SAINT-CLAUDE

La bonne cause a remporté un beau succès aux dernières élections. Le parti des mécontents a été défait sur toute la ligne.

M. Edouard Jobin a été réélu commissaire d'écoles par une majorité de 44 voix. Il a obtenu 64 voix contre 20 donnés à son adversaire M. Victor Robart.

M. Grainger qui briguait la position d'auditeur a dû baisser pavillon devant notre jeune ami M. Marius Laurent qui a obtenu une majorité de 29 voix.

* * *

Notre cercle d'études a dernièrement discuté la question de l'instruction obligatoire. Il tiendra une autre réunion très importante prochainement.

* * *

Le R. P. Radaz est allé dimanche à Saint-Boniface assister à la bénédiction du nouveau local de l'Union Jeanne d'Arc par Mgr l'Archevêque.

SAINT-PIERRE

Lors de la visite pastorale de Mgr l'Archevêque, à Saint-Pierre, les paroissiens lui ont présenté l'adresse suivante:

Nous avons reçu la visite de Mgr l'Archevêque. Samedi soir, il y eut réception solennelle à l'église. Le dimanche matin après la clôture de la retraite, Mgr l'Archevêque confirma un grand nombre d'enfants. Le lundi après-midi, fête de l'Immaculée Conception, eut lieu la consécration de l'autel.

A l'occasion de cette visite, les paroissiens de Saint-Pierre ont présenté à Mgr l'Archevêque l'adresse suivante:

A Sa Grandeur Monseigneur L.-P.-A. Langevin, Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur:

La paroisse de Saint-Pierre apprécie toujours la visite de son archevêque. C'est un renouveau de vie chrétienne que l'évêque infuse dans les paroisses qu'il visite. Mais aujourd'hui nous sommes tout particulièrement heureux et fiers de vous souhaiter la bienvenue au milieu de nous, Monseigneur, car nous savons que pour vous rendre à nos désirs de vous avoir aujourd'hui vous avez dû vous priver du plaisir d'assister à une réunion intime de votre famille religieuse. Nous sommes, Monseigneur, entièrement sensibles à cette marque d'intérêt de votre part.

Des enfants assez nombreux vous attendaient, Monseigneur, avec une vive anxiété, même les tout petits; nous leur avons dit que vous alliez leur donner le Saint-Esprit et ses dons. Ils ne comprennent, du moins beaucoup d'entre eux, que bien vaguement ce que c'est que cette visite précieuse de l'auteur de tous dons: mais en voyant votre Grandeur ils sentiront que c'est un don précieux dans son mystère que la Confirmation va leur donner. Quand nous avons commencé à faire communier les tout petits il y a trois ans, c'est avec une grande hésitation et quelque peu de trouble que nous l'avons fait et il en fallut rien moins que l'ordre du pape transmis à nous par Votre Grandeur pour nous faire entrer dans cette voie qui nous paraissait toute nouvelle et où il nous semblait voir des dangers. Comme toujours, Monseigneur, le Pape avait vu plus clair que nous et j'ai la conviction aujourd'hui après expérience faite, que Notre-Seigneur aime à descendre dans l'âme vierge de nos petits enfants et qu'il les éclaire et qu'il y fait germer une semence de vertus.

Nos petits enfants, Monseigneur, répandent autour d'eux la bonne odeur de Jésus-Christ et une vie chrétienne plus intense circule dans nos familles. Une autre excellente chose qui résulte de cela c'est que nos mères de famille sont de plus en plus pénétrés de leur devoir d'instruire leurs petits enfants et de les préparer aux premiers baisers de Jésus-Hostie. Il découlera le même bon résultat, Monseigneur, nous ne sommes convaincus de la réception du Sacrement de la Confirmation de l'Evêque. C'est d'ailleurs un sacrement dont le caractère ne s'ef.

(*A suivre sur la 6ème page.*)

Roman de La Liberte

No 8

Le DERNIER DES MOHICANS

PAR

FENIMORE COOPER

Maisil comptait avec raison sur son habileté, son énergie, son courage, pour lutter contre les dangers certains et qui, pour être terribles, n'en étaient pas moins parfaitement connus de lui. Le mytère disparaissait pour faire place à une réalité dangereuse et pleine de périls, mais il n'y avait rien là qui fût fait pour l'étonner.

Les deux Mohicans, saisis tout à l'heure, malgré les efforts qu'ils faisaient pour le dissimuler, par des craintes superstitieuses, relevaient maintenant fièrement la tête; ils s'en allèrent d'un pas calme et avec une gravité un peu affectée se placer à quelque distance l'un de l'autre, et surent se porter de façon à voir les deux rives de la rivière et la lisière des bois, et à rester eux-mêmes cachés dans l'obscurité la plus complète.

Il était naturel, en pareille circonstance, que nos voyageurs s'efforçassent d'imiter la prudence de leurs défenseurs; Heyward se hâta d'aller prendre plusieurs brassées de sassafras, qu'il déposa dans le couloir étroit qui séparait les deux cavernes; il y fit asseoir les deux filles de Munro, et de cette manière, sans être trop isolées, elles furent garanties des balles et à l'abri des flèches que l'on pouvait lancer de l'une ou de l'autre rive. Le major leur fit envisager tout l'avantage d'une semblable position, leur affirmant qu'elles n'avaient rien à craindre, qu'au moindre danger elles seraient prévenues et que les fatigues de la journée qui allait commencer bientôt exigeaient d'elles qu'elles s'efforçassent au moins de prendre un peu de repos. Ayant ainsi calmé leur inquiétude, il prit place à une petite distance d'elles, de manière à pouvoir leur parler sans avoir besoin d'élever la voix. David la Gamme, toujours silencieux et presque inerte, eût cependant le bon esprit d'imiter ses compagnons; il étendit ses grands membres dans une crevasse de rocher assez profonde pour le dissimuler à la vue de l'ennemi s'il venait à se présenter.

Les heures se succédèrent sans incident nouveau. La lune montait vers son zénith, et sa douce clarté, tombant presque perpendiculairement sur le Glenn, montra bientôt les deux soeurs endormies dans les bras l'une de l'autre. Le grand châle de Cora, étendu sur elles, les enveloppait presque entièrement et les défendait de la fraicheur de la nuit et de l'humidité de la cataracte. Heyward, après une semblable journée et les rudes secousses des dernières heures, céda lui-même à une sorte d'accablement qui n'était point le sommeil réparateur, mais qui engourdissait au moins la vive pointe de ses inquiétudes presque mortelles.

Le musicien, oublieux de l'harmonie qu'il aimait tant, faisait déjà entendre les sons les plus discordants; certes, son oreille délicate eût été cruellement offensée s'il eût été contraint d'entendre de pareils ronflements dus à un autre gosier que le sien.

La vigilance de leurs infatigables gardiens, malgré cet exemple de relâchement, ne fut pas mise en défaut un seul instant. Immobiles et se confondant avec le roc sur lequel ils étaient appuyés, les Indiens tournaient incessamment les yeux dans toutes les directions, surveillant à la fois tous les points de la ligne obscure des bois, dont le pied baignait presque dans le fleuve. Ils ne prononcèrent pas un seul mot, ils ne firent pas un geste; pas une seule fois, durant le reste de la nuit, ils ne changèrent de position, et l'observateur le plus attentif, placé dans le voisinage, n'aurait même pu affirmer qu'ils respiraient. Leur expérience, la connaissance parfaite qu'ils avaient de l'adresse de leurs ennemis, leur faisaient un devoir de cette circonspection, en apparence excessive, mais qui, comme nous le verrons bientôt, n'était que trop justifiée.

Néanmoins cet examen attentif, cette surveillance incessante, ne put leur faire découvrir aucun signe, si léger qu'il fût, d'un danger quelconque. Il ne leur fut pas loisible de faire la moindre remarque, de signaler le plus petit incident pouvant révéler la présence d'un ennemi. Ils étaient trop habiles pour être complètement rassurés par ce calme et cette tranquilité: s'étaient-ils trahis eux-mêmes? Ils l'ignoraient complètement, mais ils étaient sûrs que si leurs adversaires étaient sur leurs traces ou seulement dans le voisinage,—l'incident des chevaux avait dû attirer leur attention,—ceux-ci n'avaient pas fait une faute, et s'étaient depuis la veille conduits avec la prudence qui semble être comme le fond même de la nature sauvage.

Bientôt la lune descendit vers l'horizon; les plus hautes cimes des arbres se montrèrent éclairées par une faible lueur; le coude que faisait la rivière à quelque distance au-dessous d'eux se fit remarquer assez distinctement; c'étaient là des indices certains que l'aurore ne tarderait guère à paraître.

A ce moment précis, une des trois statues se détacha lentement du rocher; le chasseur se leva, se glissa en rampant, dans l'ombre la plus épaisse, le long de la paroi jor.

Il est temps, lui dit-il à l'oreille, de nous mettre en route; prévenez ces dames, dans quelques instants il faut que nous soyons prêts à monter dans le canot; je vous donnerai le signal, demeurez soigneusement cachés jusqu'à ce que je vous appelle.

—La nuit a-t-elle été tranquille? demanda le major en ouvrant les yeux; je crois, ajouta-t-il avec une certaine confusion qui n'était pas exempte de dépit, je crois que ma vigilance a été surprise et que j'ai cédé au sommeil.

—Rien n'a remué et tout est tranquille comme à l'heure de minuit, répondit Oeil-de-Faucon. Hâtez-vous de faire vos préparatifs de départ, mais surtout gardez le plus profond silence."

En un clin d'oeil le major fut debout, et il se dirigea en toute hâte vers ses deux compagnes, toujours profondément endormies. Son approche éveilla Cora à demi: elle se souleva et étendit vivement un bras, comme pour repousser celui qui venait troubler son repos. Alice, que ce mouvement un peu brusque dérangea, se mit à dire doucement, dormant encore: "Non, mon père, non, nous n'étions pas seules, abandonnées; Duncan était avec nous.

—Oui, pauvre enfant, dit le jeune homme à voix basse; oui, Duncan est avec vous, et il ne vous abandonnera pas tant qu'un danger vous menacera! Allons! dit-il encore, Alice! Cora! éveillez-vous. L'heure de se mettre en route est arrivée."

Alice qui répondit par un cri d'effroi, et sa soeur se dressa devant Duncan, présentant l'image de l'horreur et de la consternation la plus vive. Ce fut là toute la réponse qu'il obtint d'elles.

Comme il achevait de leur parler, des cris et des hurlements épouvantables retentirent dans les bois, et le jeune officier lui-même, qui avait souvent donné des preuves éclatantes de sa bravoure, sentit tout son sang refouler vers son coeur; son épouvante égalait presque celle de ses deux compagnes défaillantes à ses pieds.

Si tous les démons qui peuplent les enfers s'étaient donné rendez-vous autour des rochers du Glenn, et s'étaient emparés de l'air qui les environnait ou des ondes qui murmuraient alentour ou se précipitaient dans ses abîmes, s'ils avaient rempli toutes ses cavernes et ses anfractuosités, ils n'auraient pu faire retentir les échos de sons plus discordants et plus sauvages. Il était impossible de distinguer de quel côté venaient tous ces cris, car ils paraissaient s'échapper à la fois du fond des bois, de la surface des eaux, de la cime des rochers et du creux de chaque grotte.

Un pareil tumulte ne pouvait manquer d'éveiller David; il se dressa dans sa grande taille de toute sa hauteur, et, se bouchant hermétiquement les oreilles il s'écria: "Quel infernal tapage! j'ai l'ouïe déchirée; ces cris ne peuvent venir que de l'enfer."

Il se levait à peine et n'achevait pas sa phrase, que douze éclairs brillèrent à la fois sur la rive du fleuve; les explosions presque simultanées suivirent de près, et le pauvre maître de chant, victime de son imprudence, tomba privé de sentiment sur la place même où tout à l'heure il venait de ronfler avec tant d'énergie. Les ennemis, voyant David tomber, poussèrent de toutes parts des cris de triomphe, et aussitôt les deux Mohicans répondirent hardiment par des cris semblables en ripostant vigoureusement à l'attaque des Iroquois. L'échange des coups de feu fut vif et rapide, mais il en résultait plus de bruit que de mal; car des deux côtés les combattants étaient trop habiles et trop prudents pour permettre à leurs ennemis de les apercevoir: l'important pour chacun d'eux était de se mettre soigneusement à couvert.

Dans la pensée du major, il n'y avait pas d'autre moyen de sortir d'embarras que de prendre en toute hâte la fuite: il prêtait impatiemment l'oreille, attendant que le bruit des avirons lui annonçât l'approche du canot. Mais, de l'endroit assez bien abrité qu'il occupait, il voyait couler les flots avec leur rapidité ordinaire, sans que rien décelât l'arrivée du chasseur, qu'il imaginait être allé à la recherche de la barque. Le doute commençait à entrer dans son esprit, et, son attente se prolongeant il en vint à penser que leur compagnon, jusque-là si fidèle, les avait abandonnés à leur malheureux sort. Une traînée de lumière,

(Suite de la 5ème page.)

fare pas et dont l'effet subsiste toute la vie.

Vous venez chez nous encore, Monseigneur, pour accomplir une des grandes fonctions de l'évêque: vous allez faire la consécration du maître-autel de notre église. Vous avez déjà consacré cet autel il y a quelques années; mais une circonstance toute particulière nous a obligé à le restaurer et pratiquement à le refaire. Je désirais depuis quelque temps une belle garniture de chandeliers pour le maître-autel. Je voulais quelque chose de beau et ça coûte cher. Je me suis décidé de frapper à la porte et au coeur d'une famille de la paroisse, belle famille, certes, il y a là sept garçons. Les chandeliers et la croix coûtent $725.00. J'ai fait inscrire le nom du Donateur et de sa dame sur le socle de la croix et le nom des sept garçons sur le socle des chandeliers. Ce sera un monument de la foi et de la piété de la famille Ovide Préfontaine, et, cette belle parure de notre maître-autel, entourant Notre-Seigneur présent au très Saint Sacrement, fera descendre des grâces sans nombre, j'en suis certain, sur la famille qui vient de faire cet acte de foi en l'honneur de Jésus-Hostie.

Vous voyez, Monseigneur, que votre visite au milieu de nous se trouve à prendre un caractère tout particulier. Vous venez en même temps assister à la clôture de notre retraite de Jubilé. Nous nous réjouirons ensemble, Monseigneur, de l'oeuvre précieuse que la miséricorde de Dieu a accompli au milieu de nous pendant ces jours de bénédiction.

Maintenant, Monseigneur, au nom du pasteur et du troupeau de votre bonne paroisse de Saint Pierre: Bienvenue et Merci!

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Lundi, fête de l'Immaculée Conception, était la cloture du Jubilé Constantinien. A cette occasion, M. le Curé a fait, après vêpres, une intéressante conférence sur l'Edit de Milan et les événements qui s'y rapportent.

Le soir il y eut à la salle de la C. M. B. A. une autre conférence fort instructive; cette fois-ci sur la question agricole. M. Félix Campeau, président de notre société d'agriculture, présidait. M. le Curé adressa quelques paroles de bienvenu au conférencier et aux personnes présentes; puis laissa la parole à M. Jutras, curé de Letellier.

Tout en donnant d'excellents avis, ce bon Monsieur, suivant son habitude, sut égayer l'auditoire. L'orateur suivant fut M. Villeneuve, professeur au Collège Agricole.

M. Villeneuve n'est pas un nouveau venu à Saint-Jean-Baptiste, n'empêche que nous goûtons toujours ses conférences, éminemment pratiques.

Après quelques remarques sur des points très importants par M. le Curé, M. L.-A. Delorme, avocat à Winnipeg, nous entretient à son tour.

La séance fut levée vers 11 heures. Il y a lieu de croire que tous s'en retournèrent enchantés, car jamais on a vu un auditoire plus attentif.

Il y a eu une trentaine de nouveaux communiants à la fête de l'Immaculée Conception.

* * *

Quelques fermiers labouraient encore la semaine dernière. Notre traversier fait encore son service régulier sur la rivière.

* * *

Notre moulin à farine, sous l'habile direction de M. Ed. Weiner, fait toujours d'excellent ouvrage. La reprise de cette industrie ramène un peu les beaux jours de l'activité d'autrefois.

SAINT-CHARLES

Mardi soir dernier, au couvent, nous avons célébré la fête de notre bon et dévoué curé, le R. P. Therrier o.m.i.

Mgr l'Archevêque, les RR. PP. Cahill, o.m.i., provincial, Camper o.m.i., Fafard o.m.i., Magnan, o.m.i., supérieur du Juniorat, J. Beaudin o.m.i., MM. Joubert et Leroux, de l'archevêché, assistèrent à cette séance.

Voici le programme exécuté:

Duo.Galots de bienvenue.

Chant de fête.—La reconnaissance.

Déclamation.—La vengeance du prêtre.

Drame français.—Martha.

Saynète.—Le petit doigt de grand'mère.

Choeur.—Le Cor.

Dialogue comique.—Les deux sourdes.

Comédie enfantine.—Dools Hospital.

Récitation.—Deux leçons à la bonne.

Monologue.—Les déceptions de Jeannette.

Chant fini.—Praises to the Lord.

On présenta des adresses en anglais et en français à M. le Curé qui y répondit avec l'éloquence du coeur. Mgr Langevin dans un vibrant discours démontra la valeur des écoles catholiques.

* * *

Dimanche prochain, à trois heures de l'après-midi, Mgr l'Archevêque viendra bénir notre couvent.

SAINT-ADOLPHE

Mgr l'Archevêque est venue bénir notre nouvelle église et faire en même temps sa vite pastorale.

Plusieurs prêtres étaient présents: R. P. Magnan o.m.i., procureur provincial, R. P. Lorieau, supérieur des f.m.i., R. P. Liétart, c.ss.r., prédicateur du jubilé, R. P. Josaphat Magnan o.m.i., supérieur du Juniorat. MM. R.-M. Dufresne, curé de l'Aubigny, R. M. Japhus, R. M. A. Lambert, secrétaire de Monseigneur.

L'église était remplie de fidèles. Après la bénédiction, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Mireault, curé, assité du R. P. Magnan, comme diacre, et de M. l'abbé Chamberland, comme sous diacre. Monseigneur était au trône assisté des RR. PP. Magnan et Lorieau. Après la grand'messe, M. Philippe Lagassé, préfet de la municipalité de Ritchot, lut une adresse à Monseigneur. Dans sa réponse Monseigneur dit sont admiration des belles et grandes choses accomplies à Saint-Adolphe, loue l'habileté et le zèle intelligent du curé et félicite les paroissiens de leur générosité. Monseigneur donna ensuite la confirmation à 27 enfants. A midi il y eu banquet au presbytère et le soir au convent.

A 7.30, le soir, les jeunes élèves du couvent donnèrent avec beaucoup de brio une jolie petite séance. Elles jouèrent le drame de Loigny ou le Drapeau du Sacré-Coeur. On présenta une adresse à Monsieur le Curé et une autre à Monseigneur. M. le Curé y répondit brièvement en termes heureux. Mgr l'Archevêque termina cette magnifique fête par de chaleureuses félicitations aux élèves et aux bonnes religieuses des Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint-André.

* * *

Le R. P. Liétart c.ss.r. a prêché les 28, 29 et 30 novembre un triduum pour le Jubilé. Les exercises ont été très bien suivis.

* * *

Du 11 au 15, de la semaine dernière, le même prédicateur a donné une retraite au couvent, aux élèves actuelles et anciennes.

* * *

Notre curé a reçu dernièrement un magnifique lustre, lampe de sanctuaire, donné par un bienfaiteur de l'église et du couvent.

* * *

La magnifique salle du conseil municipal de Ritchot sera terminée dans le courant de ce mois. Nos félicitations à messieurs les conseillers qui vont toujours de l'avant.

SAINTE-ELIZABETH

C'est avec plaisir que les paroissiens de Sainte-Elizabeth ont vu terminer le clocher de leur église. Maintenant, ils espèrent pouvoir améliorer grandement l'intérieur de l'église.

* * *

Le gouvernement vient d'expédier dans notre paroisse une machine à creuser des puits. Nous espérons qu'on découvrira bientôt de l'eau.

* * *

Vendredi dernier, nous avons eu la visite de MM. Jacques Parent et Charles Perron. Ils venaient en auto quand vis-à-vis de chez M Dame un chien frappa l'auto qui en voulant l'éviter tomba dans le fossé, à la renverse. On le conduisit à la boutique de M. J.-B. Désautels où on le répara. Nous sommes heureux que le chauffeur et ceux qui l'occupaient n'aient pas été blessés.

* * *

M. Onésime Bellemare vient de terminer l'agrandissement de sa maison.

* * *

Les paroissiens de Sainte-Elizabeth se préparent maintenant à la fête de Noël.

* * *

Nos petits de l'école préparent avec ardeur leurs examens de Noël sous la direction de Melle J. Bremault, institutrice.

Un abonné.

POUR L'EUROPE

M. l'abbé Mahieu, curé de Sainte-Amélie, est parti pour l'Europe où il passera trois mois. Il visitera plus spécialement la Belgique.

ABONNEZ-VOUS A "LA LIBERTE"

Un appel d'un de nos lecteurs

Vous tous qui désirez conserver dans votre foyer, avec les anciennes et saines traditions, l'amour vivace et pur de la patrie, abonnez-vous à la *Liberté*.

Non seulement elle aidera à conserver, mais elle développera ces forces cachées qui sommeillent, qui ne demandent qu'à s'épanouir, et prendre leur part dans le rude combat qu'elle mène avec tant d'ardeur pour la bonne cause.

Si de votre jeunesse vous désirez faire une race consciente de ses vrais droits et fière de son nom, abonnez-vous à la *Liberté*.

Peut être fidèle à sa mission, le journal la *Liberté* ne sera jamais un journal politique; il ne fera de la politique qu'autant que l'exigeront les intérêts supérieurs de la foi catholique, sous quelque forme que ce soit, et de notre nationalité.

Par conséquent, si vous tenez à être dument renseignés sur les actes politiques de vos mandataires et en connaitre toute la portée exacte, abonnez-vous à la *Liberté*.

Dis-moi qui tu lis, je te dirai qui tu es; ce proverbe a grandement raison. Car l'homme n'a de couleur que celle du journal qu'il patronne. Le mauvais journal corrompt les coeurs, dévaste les esprits, fausse le jugement. Pie X n'encourage pas en vain l'antidote qu'est la bonne presse.

"Dieu et mon droit", c'est la noble devise du journal: il défendra donc avec toute l'énergie possible et par-dessus tout, la foi catholique, l'âme des petits, et notre belle langue française. Mais il ne négligera pas nos intérêts secondaires matériels.

Un journal ne devient puissant que par le nombre de ses abonnés; il devient de ce fait une autorité avec laquelle les autorités publiques doivent compter. Eh bien, que chaque foyer de langue française accepte, lise, aime le journal la *Liberté*; que ses idées, grandes, généreuses, patriotiques, trouvent accès à la porte du coeur, de façon à en arriver à ne plus penser et agir que comme un seul.

Hélas! pourquoi faut-il que ce soit l'esprit du mal qui règne. "Tous dans un". Il faut reconnaître l'ensemble, l'énergie, la cohésion des fils de satan dans la lutte qu'ils livrent de par le monde, aux disciples du Christ. Cet ensemble ils le possèdent par leur presse scélérate judéo-maçonnique. Il n'y aurait que le catholique, dont le nom est synonyme de charité, pour ne pas comprendre cette grande et si sérieuse question d'union. Les divergences absurdes politiques diviseront donc constamment des hommes faits pour un même idéal au profit de ces fils du "non serviam". Il faut espérer fortement que non; ce sont des yeux à dessiller, et c'est l'oeuvre du bon journal.

La campagne désire le redressement de bien des griefs et de bien des abus; des réformes sont nécessaires. Cette même campagne est inondée de plaintes stériles parce qu'elles trouvent bien peu d'échos. Abonnez-vous en bloc à la *Liberté*. Diffusionnez-la, ou aidez de toutes vos forces à sa diffusion. Qu'elle rayonne au loin, semblable au rayon lumineux d'un phare, désignant l'accueil au marin. Donnez-lui votre appui matériel; elle vous le rendra beaucoup plus, matériellement parlant, et surtout moralement.

C'est un bon petit pournal. J'entends de toutes parts ce mot. C'est donc, lecteurs, que vous savez apprécier et distinguer le vrai mérite; c'est un encouragement que vous donnez par là, à la direction, aux collaborateurs et correspondants, dont vous facilitez la tâche.

Oui, amis lecteurs, c'est un bon petit journal. Il ne tient qu'à vous et il grandira. Son haut patronage le recommande à votre piété filiale; il est en outre le journal local, ne sacrifiez pas, si sacrifice il doit y avoir, votre journal, le seul vrai, qui avant tout ne cherchera pas à satisfaire quelques appétits, mais travaillera sans relâche, comme sans faiblesse, pour les droits de Dieu, de la race française dans ces contrées.

Lorrain.

12,500 HUITRES EN UNE HEURE

Colchester, ville fameuse entre tous les ports anglais pour l'excellence de ses huitres, se doit à sa réputation. Chaque année, suivant une tradition séculaire, elle célèbre par une grande "fête de l'huitre" l'ouverture de la saison...

L'autre jour, les 300 personnes conviées au banquet annuel ont, en l'espace d'une heure, consommé 12,500 huitres. C'est, paraît-il, un chiffre très modeste, bien inférieur aux précédents records: on garde à Colchester le souvenir d'un homme qui à lui seul en avala 13 douzaines.

Le premier magistrat de la vil emple et pour sa part, hir, il vida le doit naturellement donner l'exemple et pour sa part, hier il vida 100 mollusques. Il faut avoir bon appétit pour être maire de Colchester.

Le rouge écarlate est la couleur de deuil adoptée au Brésil pour

vive et rapide, partant d'un immense rocher placé derrière lui et immédiatement suivie, sur la rive opposée, d'un hurlement d'agonie, fit évanouir promptement ses soupçons: l'arme d'Oeil-de-Faucon n'avait point manqué son but: un Indien ennemi venait d'être atteint, et sans doute mortelle avait, par le hardi et habile chasseur, La Longue-Carabine, comme disaient les Indiens, bien qu'ils ne soupçonnassent pas encore la présence de leur terrible et impitoyable adversaire sur les rochers du Glenn, comptait un exploit de plus.

Selon leur coutume, les assaillants, après ce premier échec, se retirèrent immédiatement, et en une seconde la scène changea, tout redevint calme, tranquille comme avant ce tumulte aussi subit que dangereux et discordant.

Le major Heyward, prenant en pitié le pauvre diable de musicien, toujours étendu à terre, profita de ce preimer moment de répit pour l'emporter dans la crevasse étroite où les deux soeurs avaient trouvé un abri sûr, et quelques instants après toute la petite troupe se trouva réunie au même endroit autour du corps inerte de David la Gamme.

Le chasseur ayant, avec un grand sang-froid, passé la main sur la tête du maître de chant, dit simplement:

"Le pauvre diable a sauvé sa chevelure, c'est bien. Mais il vient de nous donner la preuve qu'un homme peut naître avec une langue trop longue et une cervelle trop étroite. Il est impossible de faire acte de folie plus complètement qu'en montrant à des sauvages surexcités six pieds de chair et d'os sur un rocher absolument nu. Je suis, pour mon compte fort surpris qu'il ait pu s'en tirer la vie sauve.

—Vous êtes sûr qu'il n'est pas mort? dit Cora sur un ton de voix en désaccord avec l'air de fermeté qu'elle avait pris. Ne pouvons-nous rien faire pour venir en aide à ce malheureux?

—N'ayez aucune inquiétude a cet égard, le souffle ne lui manque pas encore. Tout à l'heure vous le verrez revenir à lui, et j'ose croire que cette leçon le rendra plus sage et plus circonspect pour le reste de ses jours."

Cela était dit tranquillement, le chasseur, tout en parlant et en jetant un regard oblique sur la grande taille du musicien étendu sous ses yeux, rechargeait son fusil avec beaucoup de méthode.

Cette importante opération terminée, le chasseur ajouta en s'adressant au jeune Mohican, qui se tenait modestement à quelques pas en arrière:

"Uncas, il faut porter ce pauvre homme dans la caverne et l'étendre sur une brassée de feuilles de sassafras. Ce qui peut lui arriver de plus heureux pour le quart d'heure, c'est de rester longtemps encore dans cet état. Il ne peut pas nous être utile pour la défense, et il ne parviendrait jamais à dérober ses longs membres à l'oeil perçant des Iroquois. Ses chants les plus harmonieux ne parviendraient pas à lui obtenir grâce devant eux.

—Pensez-vous donc qu'ils vont revenir à la charge? demanda le major, et qu'avons-nous à faire pour organiser la défense afin de protéger les filles de Munro?

—Vous savez bien, monsieur le major, qu'un loup affamé ne peut se contenter d'une bouchée. Nous étions sur nos gardes, et nous leur avons tué un guerrier; c'est leur habitude en pareil cas, quand ils n'ont pas surpris leur ennemi, de se retirer comme s'ils abandonnaient la partie; c'est une de leurs ruses de guerre; nous les verrons tout à l'heure rentrer en scène avec des expédients nouveaux, car ils sont loin, soyez-en sûr, d'avoir renoncé à l'idée de se faire des trophées de nos chevelures. Ils ne nous lâcheront pas qu'ils n'aient atteint ce but, et je ne vous cache pas que nous n'avons plus qu'une espérance, c'est que Munro, inquiet de l'absence de ses filles, nous envoie du secours: et Dieu veuille qu'il n'attende pas trop longtemps, et que le chef chargé de conduire cette expédition connaisse bien les usages des Indiens!"

Comme il prononçait ces paroles, articulant ainsi nettement toutes ses craintes, un sombre nuage de doute et d'inquiétude parut descendre sur son front; mais cet homme énergique et dévoué releva fièrement la tête, son angoisse secrète se dissipa sur-le-champ comme une légère vapeur qu'emportent les rayons d'un soleil radieux.

"Cora, dit Heyward en s'adressant à l'ainée des deux jeunes filles, votre courage, je le sais, est à la hauteur des tristes circonstances dans lesquelles nous nous trouvons par la volonté de Dieu: vous venez d'entendre sans déguisement tout ce que nous avons à redouter; mais vous savez aussi quelle confiance nous pouvons avoir dans votre père et tout ce que nous devons attendre de lui, de son expérience, de sa tendresse paternelle, quand il saura que ses deux filles bien-aimées sont tombées aux mains de ses mortels ennemis. A cette heure il n'a déjà plus de doutes, et ses précautions sont sûrement prises: le retard de votre arrivée, votre absence se prolongeant, le détermineront à agir sans délai et vigoureusement. Rentrez, je vous en prie, dans la caverne avec votre jeune soeur, vous serez encore plus en sûreté qu'ici: les balles de nos farouches ennemis ne sauraient vous y atteindre. Ils n'ont d'ailleurs nul moyen de venir jusqu'ici, et le tenteraient-ils, avec nos armes, abrités comme nous le sommes, nous pouvons les tenir écartés pendant quelques jours, et Munro ne tardera pas tant... Rentrez dans la caverne, ne serait-ce que pour donner les soins à notre infortuné compagnon, que le Mohican vient d'y déposer."

Les deux soeurs se rendirent à ces excellentes raisons, et rentrèrent dans la seconde des deux cavernes. David commençait à reprendre ses sens et à donner quelques signes de vie; Duncan recommanda de nouveau le musicien à ses compagnes, et il allait se retirer pour rejoindre leurs défenseurs et les aider dans la mesure de ses forces, quand Cora l'arrêta:

"Duncan, lui dit-elle d'une voix tremblante,—et les couleurs animées de son visage avaient fait place à une pâleur mortelle, ses lèvres tremblaient, et il semblait que ses pieds allaient se dérober sous elle,—Duncan, souvenez-vous combien votre sûreté est nécessaire à la nôtre. Notre père nous a confiées à vous comme un dépôt sacré; sans vous, que deviendrions-nous? Votre perte entraînerait notre perte; n'oubliez jamais que Munro lui-même vous pleurerait comme il pleurerait ses filles défuntes; que nous-mêmes, nous vous regretterions comme on regrette un frère.

—Si quelque chose, répondit Duncan, pouvait ajouter à l'amour de la vie, à l'ardeur que tout homme doit apporter à la défense de ses jours, ce serait certainement la pensée d'une mission semblable et d'une telle et si aimable assurance. Mais tout le monde vous dira, et votre père tout le premier, qu'un major du soixantième régiment doit contribuer de toutes ses forces à la défense de la place. Soyez tranquille, notre tâche n'est pas aussi périlleuse; nous n'avons pas à soutenir un siège contre une troupe régulière et bien organisée, il nous suffira de tenir en respect une bande de sauvages, et cela pendant quelques heures. N'ayez donc aucune inquiétude."

Le major sortit en toute hâte sans attendre la réponse des jeunes filles; il savait qu'il ne pouvait songer à se mettre à l'abri du danger, quand de braves gens combattaient pour lui et pour ses compagnes. Il s'en alla donc rejoindre sans retard le chasseur et les deux Mohicans; il les trouva, discutant leurs moyens de défense, dans le passage qui séparait les deux cavernes. Lorsqu'il arriva près d'eux, Oeil-de-Faucon disait au jeune chef indien:

"Je vous répète, Uncas, que vous aimez trop à gaspiller votre poudre. Ne comprenez-vous pas qu'en mettant dans votre canon de fusil une charge aussi forte, vous augmentez beaucoup de recul, et de cette façon vous imprimez à votre arme un mouvement qui change inévitablement la direction que vous voulez donner à votre balle? Voilà mon principe; c'est le fruit d'une longue expérience, peu de poudre, une charge suffisante de plomb et un bras solide; avec cela il est bien rare qu'un bon tireur manque d'arracher à un Mingo son hurlement de mort. Voilà, Uncas, le fruit d'une longue pratique; depuis plus de trente ans j'en use de cette façon et ne m'en trouve pas plus mal."

Le jeune chef recevait docilement la leçon et témoignait pour son vieil ami, fidèle compagnon de son père, la déférence la plus entière, et le chasseur l'aimait comme son fils.

"Allons! allons! reprit-il brusquement, que chacun se rende à son poste; car qui peut savoir quand et de quel côté les Mingos,—pour le chasseur les Mingos, les Maquas et les Iroquois ne faisaient qu'un; cette dernière expression servait aux Français pour désigner tous les Indiens en général; les noms de Maquas et de Mingos étaient des termes de mépris employés par les sauvages eux-mêmes, qui s'en servaient rarement s'en cracher à terre, pour accentuer encore leur dédain:—qui peut savoir quand et de quel côté les Maquas nous attaqueront?"

Chingachgook et son fils reprirent immédiatement et en silence les deux positions qu'ils avaient occupées pendant la nuit; c'étaient deux crevasses, comme nous l'avons dit, peu éloignées l'une de l'autre et admirablement disposées pour commander les approches de la cataracte. Les rochers du Glenn avaient souvent servi de refuge aux trois habitants des bois: ils en avaient fait comme leur quartier général, et sans doute cette disposition si parfaite pour la défense de l'ilot avait encore été perfectionnée par leurs soins. La main de l'homme ne se montrait nulle part, mais c'était une habileté de plus et une précaution fort nécessaire vis-à-vis d'ennemis aussi soupçonneux que les Indiens et que le hasard pouvait amener sur ces rochers.

(A suivre.)

UNE OEUVRE QUI MERITE L'ENCOURAGEMENT DE TOUS

Rapport complet du travail accompli durant l'année se terminant en septembre 1913 par la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Mgr l'Archevêque a rendu visite à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, le 8 décembre dernier. A cette occasion, le R. P. Ducharme, c.s.v., directeur, a présenté au distingué visiteur une adresse qui expose l'oeuvre et ses débuts.

Nous en recommandons la lecture attentive à nos lecteurs. Ils y verront quelles merveilles de dévouement ont accompli les bons religieux qui la dirigent et combien cette oeuvre de la protection de l'enfance est digne de l'encouragement des catholiques.

A Sa Grandeur Monseigneur L. P.-A. Langevin, o.m.i., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

C'est la première fois que nous avons l'honneur de faire à Votre Grandeur une réception officielle dans notre nouvelle installation, pour laquelle nous ne pouvons solliciter les avantages d'une Bénédiction solennelle, avant qu'elle ne soit terminée, au moins à l'intérieur. Qu'il me soit permis, Monseigneur, de vous dire ici toute la reconnaissance de nos coeurs pour la sympathie dont vous n'avez pas un instant cessé de nous donner des témoignages souvent très substanciels...

Cette oeuvre des enfants sans toit a traversé des jours difficiles. Si ce ne fûrent pas toujours les flots tumultueux qui l'ont menacée, le calme plat qu'elle dût subir durant de longues années n'était pas moins menaçant pour sa vie. C'était une oeuvre de Dieu, puisque oeuvre de pure charité; c'est pour cela qu'il était nécessaire qu'elle fut éprouvée dans les sacrifices et les privations. Mais, grâce à notre toujours entière confiance dans le grand et bon Saint Joseph, confiance que vous avez toujours partagée, Monseigneur, et que vous avez su, à l'occasion, stimuler en nous, "l'enfant a fini par sécher ses larmes", comme vous avez voulu plaisamment le dire, en mars dernier, devant l'assemblée à peu près plénière de vos prêtres. Et la période d'accroisement a commencé... En moins d'une année, le nombre de ceux que nous avons pu recueillir a plus que doublé. Ces murs se sont élevés sur des terrains qui, grâce à votre munificence, Monseigneur, jointe aux efforts de la Communauté, sont désormais la propriété de l'oeuvre. Et beaucoup de travaux ont été accomplis. Il reste encore énormément à faire, sans doute: mais, dorénavant, une protection supérieure très visible nous y incite, plus que jamais nous avons raison de regarder l'avenir avec confiance. Nous sentons que l'Oeuvre n'est qu'à ses débuts, et qu'elle aura de bénis lendemains...

* * *

Que Votre Grandeur veuille bien maintenant me permettre de Lui présenter le Rapport de l'Oeuvre des Orphelins pour l'année se terminant le 1er septembre 1913.

Le nombre des enfants reçus a été de 80, dont 52 de Winnipeg et de Saint-Boniface. De ces enfants, 22 ont été placés par la Société Saint-Adélard. Le nombre des Repas donnés s'élève à 52,784. A 10 sous le repas, cela représente déjà la somme de 5,278.40. Nous avons reçu, pour la pension de quelques enfants $306.30, et la Société Saint-Adélard nous a fait tenir un chèque de $200.00. Ce qui donne à peu près, par tête, $6.33. (Vous n'ignorez pas, Monseigneur, que nous n'avons jamais reçu un sou du Gouvernement!)

Durant cette année, en ne tenant pas compte de notre construction, qui est loin d'être terminée, et qui a coûté jusqu'ici la jolie somme de $31,969.72, nous avons mis dans la maison pour plus de $1,000.00 en mobilier. Vous savez, Monseigneur, qu'à notre prise de possession de notre maison, il nous a fallu commencer par nous pourvoir de chaises et de lits... On peut facilement juger du reste... Nous avons dû, en outre, faire, sur la ferme, des constructions et réparations pour la somme d'environ $1,500.00 (chiffre rond). Nous ne portons pas à ce compte l'argent dépensé pour nous procurer les instruments agricoles absolument nécessaires.

La Tombola, organisée au cours de cette même année, a produit $2,133.00. Cette somme, ajoutée aux $1,000.00 que la Corporation Archiépiscopale a eu la générosité de nous donner pour nous venir en aide, a suffi, à peu près, pour couvrir les dépenses encourues pour l'achat du mobilier, le posage des planchers dans notre maison et le creusage de deux puits artésiens.

Comme la récolte de 1912, en grande partie, n'a pu être recueillie, à cause des pluies exceptionnelles dont tout le pays a eu à souffrir, force nous a été d'acheter beaucoup de grain pour nourrir notre bétail, et même pour ensemenser nos terres. Cette année, sans être très abondante, la récolte a été convenable, bien que, à cause de la mauvaise température, les labours n'aient pu être faits à l'automne.

Puisque, malgré tout cet état de choses, l'Oeuvre a pu vivre, et même se développer, vous pouvez comprendre, Monseigneur, combien généreuses sont les âmes qui veulent bien nous aider à secourir les enfants pauvres ou infirmes que la Providence nous confie. Aussi le bon Saint Joseph, qui est notre grand Pourvoyeur, ne se laisse-t-il pas vaincre en générosité. Chaque jour nous apporte des lettres débordantes de reconnaissance, qui nous font connaitre de nouvelles faveurs obtenues par sa puissante intercession. Comment le bon Saint pourrait-il, en effet, résister à la prière d'une âme qui nous écrit qu'elle se privera du nécessaire, s'il le faut, pour nous envoyer 25 sous par semaine, jusqu'à ce qu'elle se soit donné de mérite de fournir un LIT: ou d'une autre qui, en faveur des orphelins, se prive d'un magnifique cadeau de $250 que son mari lui offrait pour son NOEL! Et que d'autres cas je pourrais citer, tous plus édifiants les uns que les autres! Mais il faut me borner... Comment, avec de semblables sympathies, ne pas envisager l'avenir avec courage et confiance?

Aussi, pour le maintien de l'Oeuvre et pour son développement, en particulier, pour la construction du Couvent de nos admirables Soeurs-Servantes, nous appuyons-nous sur la Providence et sur ceux dont elle daignera incliner les coeurs vers nous.

G. Ducharme, c.s.v.
Directeur.

Maison Saint-Joseph, Otterburne, le 8 décembre 1913.

VICTOIRES DES CONSERVATEURS

Ils gagnent les deux élections partielles: Macdonald et South Lanark.

Le gouvernement vient de gagner les deux dernières élections partielles: Macdonald et South Lanark.

VOTE DANS MACDONALD

Poll No.	Morrison	Myles
Tuxedo	37	5
St. James	237	97
City Limits	193	100
Deer Lodge	126	63
Brooklands	98	98
Kirkfield Park	79	50
Headingly	51	29
St. Frs. Xavier	90	46
Elie	106	31
St. Eustache	93	52
Baie St. Paul	48	10
West Rosser	11	15
Gerrie School	11	16
Brunkild	28	27
Ferndale School	..	..
Starbuck	41	53
La Salle	49	50
Oak Bluff	18	31
Sanford	31	35
Fannystelle	43	35
Elm Creek	66	68
W. Elm Creek	13	25
Haywood	28	19
St. Claude	51	96
Almasippi	29	16
Barnsley	59	47
Bates	54	24
South Carman	75	82
Grays	41	45
Roseisle	30	36
Miami	96	85
Rosebank	42	69
Roland	89	115
Carman S.	61	68
Carman, S.	119	42
Oakville	142	103
W. Oakville	23	16
High Bluff	73	24
St. Marks	34	9
Warren	37	53
Erinview	..	..
Inwood	31	6
Woodlands	27	12
Poplar Heights	30	20
Lake Francis	23	14
St. Laurent	102	40
Harperville	15	12
Swan Lake	85	81
Somerset	89	11
Altamont	90	42
Cardinal	59	47
Mariapolis	33	107
Bruxelles	..	..
Cypress	55	48
Holland	152	97
Rae School	23	6
N. of Treherne	51	32
Treherne	138	136
Lavenham	29	15
Indianford	39	25
Rathwell	90	44
N. D. de Lourdes	51	45
..	3,783	2,825

Majorité pour Morrison, 908.

LE VOTE DANS LE COMTE DE MACDONALD EN 1912

Poll No.		Morrison	Richardson
1	Tuxedo	33	7
2	St. James Centre	84	41
2a	St. James Centre	81	26
3	City Limits	79	59
3a	City Limits	68	18
4	Deer Lodge	97	59
5	Brooklands	106	53
6	St. Charles	65	46
7	Headingly	46	35
8	St. Frs.-Xavier	75	43
9	Elie	64	50
10	St. Eustache	74	41
11	Baie St. Paul	39	11
12	W. Rossers	13	6
13	Gerrie School	5	6
14	Brunkild	16	15
15	Perndale	15	23
16	Starbuck	41	31
17	La Salle	43	42
18	Oak Bluff	18	18
19	Sandford	25	34
20	Fannystelle	35	43
21	Elm Creek	78	76
22	W. Elm Creek	14	26
23	Haywood	31	24
24	St. Claude	64	75
25	Almasipi	27	9
26	Barnsley	43	63
27	Bates	57	27
28	South Carman	73	86
29	Graysville	38	41
30	Roseisle	33	35
31	Miami	106	85
32	Rosebank	37	60
33	Roland	99	116
34	Carman Sud	68	61
35	Carman Nord	107	49
36	Oakville	60	46
36a	Oakville	70	58
37	House of J. Jones	16	14
38	High Bluff	63	33
39	St. Marks	17	23
40	Warren	31	46
41	Erinview	12	7
42	Inwoods	34	4
43	Woodlands	24	14
44	Poplar Point	27	12
45	Lake Frances	31	11
46	St. Laurent	96	35
47	Harperville	9	2
48	Swan Lake	81	96
49	Somerset	91	98
50	Altamont	78	44
51	Cardinal	61	41
52	Mariapolis	82	71
53	Bruxelles	51	50
54	Cypress	65	66
55	Holland	66	42
55a	Holland	85	54
56	Rae School	12	8
57	Treherne Nord	52	35
58	Treherne	85	61
58a	Treherne	51	79
59	Lavenhans	20	9
60	Indian Ford	30	31
61	Rathwell	89	43
62	Notre-Dame de Lourdes	43	37
	Totaux	3,524	2,740

Majorité pour Alexander Morrison, 784.

* * *

Dans South Lanark, le docteur est élu par 136 voix de majorité.

CONTE DE NOEL

Vous me direz qu'il est bien tard pour le conter. Mais je ne le conte pas: je le plagie. Je l'ai rencontré comme vous peut-être, sur mon chemin de lecteur un peu musard entre deux études arides. Et je ne prétends pas qu'il soit joli ni même neuf: ce n'est peut-être qu'une idée juste, un canevas solide qu'on pouvait plus finement broder. Toutefois, le sujet mérite d'être repris.

* * *

Donc, parmi les étoiles et tout rayonnant des sourires inclinés de sa céleste cour, l'Enfant-Jésus traverse la nuit de Noël, parfumée d'encens et toute sonore du murmure des cloches, dans son char débordant de jouets. Il descend vers la France, fille ainée de la sainte Eglise, traditionnellement féconde en soldats de sa croix, en missionnaires de sa parole, en fidèles de son Eucharistie. Et doucement Il sourit à la pensée de tant de mignons visages émerveillés, ébahis demain par ses dons, de tant de menottes potelées applaudissant à ses largesses: innombrable parterre d'innocents, que balancent les berceaux de la terre chrétienne, au souffle du mystérieux avenir, devant son trône; myriades d'enfants, élevés dans le culte de son Père, formés à balbutier d'abord le doux nom de sa divine Mère.

Pour eux, l'Enfant-Roi de la crèche et de l'étable réserve depuis des siècles, en cet anniversaire de sa joyeuse nativité parmi les hommes, sa première visite, l'abondance et le choix de ses dons.

Au hasard de la course vers les plus humbles, du côté des campagnes lointaines, à travers l'ombre claire qu'approfondissent encore le gel et le silence, le char resplendissant d'une gloire invisible qui répand au loin la paix plane et s'abaisse.

Voici là-bas l'humble village parmi la neige et les arbres: voici le touchant clocher tout noir au-dessus des verrières resplendissantes; voici les cheminées encapuchonnées de frimas qui s'élèvent des chaumes rustiques.

Le regard du céleste Dispensateur perce d'en haut les toitures et le secret des âmes: le rapide attelage couvre à présent de son vol et frôle de l'aile de ses chérubins chaque maisonnée...

Mais la main de l'Enfant-Dieu étonné lui-même de sa parcimonie, retient inopinément les cadeaux que son coeur prodigue pensait semer partout: ses yeux attristés, à travers les murailles ne découvrent qu'âtres déserts et berceaux vides.

Pauvre France, dont les provinces se dépeuplent! Malheureux pays, où l'école sans Dieu désapprend aux petits le nom de Jésus!

A travers les plaines dévastées, au-dessus des villes touchées d'un désastre pire encore, le Dieu des races fécondes poursuit en vain sa course. A peine quelques sourires fugitifs, ici et là, accompagnent ses trop rares bienfaits. Déjà il a passé les douces frontières où jadis se multipliaient ses bénédictions: son char demeure tout chargé de trésors inutiles et ses yeux sont gros de larmes...

* * *

O peuple, dont l'épée remplit jadis le monde des gestes de Dieu; ô beau pays, douce patrie de la vigne et des blés: nation diserte et brave de Clovis et de Charlemagne: royaume de Saint Louis qu'as-tu fait de la riche parure dont s'enorgueillissaient les yeux même des mères païennes? Qu'as-tu fait de cette noble et tutélaire et généreuse offrande des foyers chrétiens aux desseins de la Providence, qui sans cesse réparait tes malheurs et rachetait tes fautes?

France désolée, France stérile, qui fais pleurer le Fils de la Vierge sainte, n'as-tu pas peur d'être maudite?

Prends garde, ah! prends garde à Jésus qui passe et ne reviendra jamais plus.

Tremble qu'il ne trouve chez l'hérétique et chez l'ennemi plus de berceaux, plus de vaillance et plus de foi!

A travers la nuit attristée de sa surprise et de ses pleurs, où donc s'en est allée déjà, ce dernier noël, la voiture trop pleine du divin Enfant, tout prêt à déverser son amour pour des fils, hélas! que tu n'as plus?

L. Abeille.

Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.

* * *

Je n'ai jamais appris à parler mal, à injurier et à maudire.

J'imite la colombe: souvent je

* * *

jette un brin d'herbe à la fourmi qui se noie.

* * *

J'aime encore mieux ceux qui rendent le vice aimable que ceux qui dégradent la vertu.

* * *

Quand je casse les vitres, je veux qu'on soit tenté de me les payer.

* * *

Mon âme habite un lieu où les passions ont passé: je les ai toutes connues.

UNION JEANNE D'ARC

Mgr l'Archevêque bénit, dimanche après midi, la maison de l'Union Jeanne d'Arc, à Saint-Boniface.

Dimanche, à 4 heures de l'après-midi, S. G. Mgr l'Archevêque a béni la maison de l'Union Jeanne d'Arc, No. 322, rue Saint-Jean Baptiste. Cette Union Jeanne d'Arc, de fondation récente, a pour but de grouper, sous l'étendard de la Bienheureuse Jeanne, tous les Farnçais catholiques pratiquants de l'Ouest. M. Jean Bacuez en est le président.

Parmi les personnes présentes, on remarquait parmi les membres du clergé, le R. P. Lecompte s.j., recteur du Collège, le R. P. Blain, s.j., professeur au Collège, le R. P. Joseph Radaz, c.r.i.c., curé de Saint-Claude, M. l'abbé Lamy, directeur des *Cloches*, et le R. P. de Mangelere, s.j., aumônier général de l'Union.

Parmi les laïques on remarquait M. le capitaine André, consul de France à Winnipeg, M. Noël Bernier, représentant l'honorable Secrétaire Provincial, M. Collon, représentant la Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, M. Deniset, représentant l'Union Nationale Française de l'Ouest, M. le Dr Lachance, M. de Moissac, etc.

Le président, M. Bacuez,—qui a été l'âme de cette nouvelle Société destinée à faire beaucoup de bien parmi les Français de France qui vivent au milieu de nous—lut à S. G. Mgr l'Archevêque l'adresse suivante qui expose très bien le but poursuivi et les résultats déjà obtenus.

A Sa Grandeur Monseigneur L. P.-A. Langevin, o.m.i., Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Le premier mot qui doit sortir de nos lèvres en ce lieu, en cette circonstance, est un cri de reconnaissance pour toutes les faveurs que Votre Grandeur a bien voulu nous accorder dès le commencement et qu'elle a bien voulu couronner aujourd'hui en venant bénir notre local.

Les débuts de l'Union Jeanne d'Arc ont été humbles, lents et laborieux. Il me semble que dès son origine notre Association ait voulu imiter celle qu'elle a pris pour patronne. Sa naissance fut obscure; les cloches des cathédrales, les trompettes de la presse sont restées silencieuses. Comme Jeanne, qui, cinq ans entiers, résista à l'appel des Voix, pendant plus d'un an, notre Association hésita, tâtonna, cherchant sa voix, se demandant si elle avait bien sa place parmi tant de nationalités si bien organisées, si puissantes. Et voilà qu'un jour, Votre Grandeur, d'un mot, mit fin à toutes les hésitations, à toutes les craintes. En approuvant nos Statuts, Monseigneur, vous avez répété à notre Union ce que les Voix disaient à Jeanne d'Arc: "Va, Fille de Dieu". Et dès lors qu'importait notre faiblesse, puisque nous avions pour soutien le représentant de la Souveraine Puissance! Qu'importait notre inexpérience puisque nous avions avec nous le représentant de Celui qui dispense la Sagesse!

Il y a de cela environ un an, Monseigneur, et en demandant à Votre Grandeur de venir bénir notre local, c'est à une double fête que nous l'avons conviée. Nous célébrons notre premier anniversaire par une nouvelle fondation. Et il nous a semblé que la meilleure manière de vous témoigner notre reconnaissance était de vous faire voir comment nous avons employé la confiance que vous avez bien voulu mettre en nous.

Grâce à votre patronage, Monseigneur, nous avons pu tout de suite compter sur le bienveillant appui de S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, de S. G. Mgr l'Evêque de Régina et de S. G. Mgr le Vicaire Apostolique de lAthabaska. Nous avons des correspondants en Alberta et en Saskatchewan. Au Manitoba, nous avons vu se former successivement les cercles de Saint-Claude, de Notre-Dame de Lourdes, de Saint-Boniface et de Saint-Laurent; d'autres sont en voie de formation.

Et bien que nous n'ayons pas encore recruté de membres adhérents en campagne, bien que nous nous ayons borné au nombre de membres actifs limité par nos Statuts, nous atteignons la centaine, chiffre qui avant peu sera longuement dépassé.

Nous avons placé plusieurs centaines d'individus tant de nos Membres que d'immigrants. Nous avons réussi à accorder à nos associés des avantages très sérieux.

Au point de vue de l'immigration, nous nous sommes associés en France, le concours d'un grand nombre de personnages parmi lesquels nous ne citerons que S. E. le Cardinal Dubillard, archevêque de Chambéry, Mgr Touchet, Evêque d'Orléans, M. Etienne Lamy, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Nous nous sommes mis en relation avec bon nombre de journaux catholiques. Le résultat en est que plusieurs familles vont nous arriver au printemps. Et tout cela, Monseigneur, nous l'avons fait avec nos propres revenus: le travail et l'argent ont été fournis exclusivement par nos Membres.

Il est deux autres actions que j'ai faite sous silence mais que vous remarquez certainement, Monseigneur, en raison du bruit qu'elles vont faire ce soir, j'ai nommé: l'orchestre et la Chorale, de fondation toute récente, nécessairement puisque jusqu'à ces derniers jours, elles n'avaient pas de local pour répéter.

C'est à cause de ce développement, dans les différentes branches de notre activité que nous avons dû choisir un "home".

Certes nous ne sommes pas grandement logés, ni luxueusement meublés, mais nous avons ce qu'il nous faut pour vivre et prospérer.

Voilà, Monseigneur, notre bilan matériel.

Qu'avons-nous fait, que voulons-nous faire au point de vue moral?

Tout d'abord notre enquête a démontré 80 pour cent des Français de l'Ouest sont des Catholiques pratiquants, à peine 3 pour cent sont des anticléricaux. Ceci réfute les calomnies que certains catholiques de langue étrangère voudraient contre la France, pour s'en faire une arme contre la race et la langue française en ce pays. Nous voulons démontrer que la France est toujours une nation catholique. Vous avez pu le constater vous-même, lors de votre dernier voyage, et c'est une joie bien vive que nous avons entendu Votre Grandeur nous rapporter quelques-unes de ses impressions et nous dépeindre avec émotion l'étendue considérable du mouvement catholique qui se fait là-bas.

C'est ce mouvement que nous voulons propager parmi les nôtres dans l'Ouest, et, pour réussir, nous devons employer les moyens qui ont réussi là-bas. L'Union Jeanne d'Arc, société catholique a pour but "l'étude et l'action religieuse et sociale", article 1er des Statuts. C'est par ces moyens que la France a réalisé les progrès que vous avez pu constater, c'est en répandant dans le peuple la connaissance plus complète des questions religieuses et sociales, c'est en l'habituant dans les cercles d'études d'ouvriers et de paysans de réfuter les objections contre la religion et les sophismes desvrhéteurs socialistes ou autres qui en a réussi à arrêter et à faire reculer l'influence désastreuse des idées modernes.

Qu'est-ce qu'un cercle d'étude? Qu'y fait-on? Qui peut en faire partie? —Tous peuvent en faire partie. Il suffit d'un peu de bon sens et de bonne volonté, point n'est besoin d'être un philosophe ou un théologien, ni de s'enfermer dans les bibliothèques et d'y consulter des milliers d'ouvrages. Il suffit de savoir son catéchisme et d'observer ce qui se passe autour de soi, de voir ce que l'homme fait et ce que le catéchisme lui dit qu'il devrait faire. Cela tout catholique qui veut mériter son titre peut et doit le faire dans la mesure de ses moyens.

Que faire dans un cercle d'études? Le cercle d'études est un groupe d'hommes qui se réunissent pour approfondir les questions religieuses et sociales si discutées à notre époque: les droits en fait de famille, question scolaire, organisations ouvrières et patronales et tant d'autres avec lesquelles nos contemporains sont aux prises journellement et sur lesquelles ils sont obligés de donner leur opinion soit par leur vote, soit dans les discussions au foyer, à l'atelier, dans la vie.

Vous entendez des gens vous dire: les questions sociales, ça ne m'intéresse pas, je ne suis pas compétent, à quoi bon! Insensés qui ne voyez pas que de votre travail ou de vos actions dans cette voie va dépendre le tort de la Société, votre tort matériel et moral à vous-même, le tort matéral à vous-même, le tort matériel et moral à vos enfants.

C'est ce qu'on a compris en France. C'est une raison de plus veil magnifique auquel nous assistons. C'est ce que nous avons compris, c'est ce que nous voulons imiter ici.

Les questions sociales sont différentes ici de ce qu'elles sont en France: C'est un raison de plus pour que nos compatriotes les étudient, tâchent de se familiariser avec elles pour pouvoir rendre à la cause catholique et française dans l'Ouest tous les services qu'on attend d'eux; pour pouvoir aider les Canadiens-français qui ont si vaillamment conservé les traditions catholiques et françaises au Canada; pour pouvoir aider aux Métis-Français qui sont les pionniers de l'Ouest et qui sont restés fidèles aux traditions du passé dans des conditions où bien d'autres les eussent oubliées.

Oui, Monseigneur, si nous voulons être un élément de force et d'union, il faut que nos cercles d'études continuent à travailler sous votre sage inspiration, sous les directions effectives des aumôniers que vous avez bien voulu nous accorder.

Voilà, Monseigneur, en quelques mots, notre bilan et notre programme.

Et ici, Monseigneur, nous ne faisons encore qu'imiter notre patronne. Pour Jeanne, le seul Chef était Dieu; pour nous le seul Chef est Dieu; et, vous en êtes le général que nous vénérons, que nous aimons et sous les ordres duquel nous sommes fiers de combattre.

Le premier soin de Jeanne, en arrivant à Orléans, fut de convertir ses soldats, disant qu'un mauvais chrétien ne pouvait pas faire un bon soldat.

L'Union Jeanne d'Arc se propose de maintenir, de développer, et au besoin de faire renaitre parmi les Français qui sont dans l'Ouest Canadien la connaissance, la pratique et l'influence de la Religion Catholique.

Avec un tel programme, sous un tel chef, avec un tel patronage, l'Union Jeanne d'Arc, ne peut que continuer à imiter celle qui là-haut est son inspiratrice.

Encore une fois, Monseigneur, merci pour toutes vos bontés et veuillez bénir, avec notre local, nos bonnes volontés.

Monseigneur répondit à cette adresse en prononçant un éloquent discours vivement goûté des auditeurs, félicitant et encourageant l'Union Jeanne d'Arc à laquelle il souhaite les plus grands succès.

Les représentants des diverses sociétés adressèrent quelques paroles de sympathie et plusieurs exprimèrent l'agréable surprise que leur causait la vitalité de cette jeune Société déjà si bien organisée.

L'orchestre de l'Union fit les frais du chant et de la musique, qui l'un et l'autre furent vraiment remarquables.

ST-BONIFACE

Aujourd'hui, Saint-Boniface se choisit un maire et quelques échevins. La lutte a été très ardente et féconde en débats pittoresques.

* * *

Le Comité des Dames Patronesses de l'Hôpital et de l'Hospice Taché a donné une réception, dimanche le 14 décembre, de huit heures à dix heures du soir.

* * *

Les examens à l'Ecole Normale sont cont commencés depuis hier. Ils dureront toute la semaine. Trente-six élèves, dont trois garçons, les subissent.

Mgr l'Archevêque a célébré une messe spéciale, hier matin, à l'intention des futurs instituteurs et institutrices.

* * *

Le patinoir des Cadets, à l'arrière de l'Ecole Provencher, est exclusivement réservé aux Cadets et aux élèves d el'école Provencher. Défense absolue pour les étrangers d'y venir patiner.

* * *

M. l'abbé Desmarais, desservant à Elie, est nommé curé de Keewatin, Ont. Il desservira en même temps Norman.

* * *

M. l'abbé Baribeault, vicaire a l'Immaculée Conception, devient curé de Portage la Prairie. Il sera succédé à l'Immaculée Conception par l'abbé McNeil qui sera ordonné à Sainte-Marie, dimanche prochain.

* * *

M. l'abbé Prud'homme sera absent toute la semaine. Il est allé à Portage la Prairie préparer les enfants à la confirmation.

* * *

De passage: le R. P. Leduc, o. m.i., vicaire-général d'Edmonton.

* * *

Partie de cartes chez les Artisans Canadiens-français mardi soir dernier. Melle S.-J. Dusseault a gagné le prix des dames offert par Mme Kéroack. Melle Anna Baril a obtenu le prix de consolation. Le Comité offrait les prix des messieurs. Ils ont été gagnés par MM. J.-A. Lavallée et A. Ferland. On a chaudement félicité M. Beaupré de son élection au conseil municipal. La dernière partie de la série aura lieu le 23 décembre.

* * *

M. J.-B. Leclerc vient d'être nommé par le gouvernement Roblin inspecteur officiel pour les enfants du district français.

Le jeudi, 18 décembre, à huit heures du soir "Les Demoiselles Catholiques de Langue Française" donneront un concert en l'honneur de Mgr l'Archevêque. Cette séance aura lieu à l'Académie Saint-Joseph.

* * *

La fanfare LaVérendrye donnera son concert mensuel, mercredi le 17 décembre, dans la salle de l'Ecole Provencher.

Ce concert fut déjà annoncé pour le 18, mais des circonstances imprévus nécessitent ce changement.

Voici le programme qui sera donné:

"Operatic Melange"—Selection *Laurendeau*—Fanfare.

"The Fountain"—Solo de Violon, *Chs. Danela*—Gustave Pelletier.

"Pietro"—Polka, *Laurendeau*—Fanfare.

"La Gervaise"—Déclamation, *Jacques Normand*—Melle Jeanne Poirier.

"The Sergeant Major"—Marche, *Laurendeau*—Fanfare.

"La Course au Chapeau"—Chanson, *Thoulogne*—M. Jos. Legouargueur.

"Cyntia"—Schottische, *Laurendeau*—Fanfare.

"Hymn of the Old Church"—*Alfred Solman*—Melle Adrienne Caze, soprano.

"Moment of Bliss"—Waltz, *Laurendeau*—Fanfare.

"Bourges"—Pas Redoublé, *Paul Kelsen*—*Fanfare*.

Directeur en chef.—Paul Salé.

Directeur.—H. Duyvejonck.

Pour la partie de cartes le prix des dames a été offert par le Maire Berry.

Au Concert-Cartes de chaque mois il y aura un ou plusieurs numéros choisis. Le 20 janvier, 1914, l'Orchestre LaVérendrye et la Chorale LaVérendrye feront entendre aux auditeurs les premiers morceaux de leur répertoire.

* * *

Peu s'en est fallu que nous perdions quatre de nos plus populaires disciples de Saint-Hubert: MM. J.-E. Trottier, Ernest Gagnon, T.-F. Ennis et A. Hogue.

Ils nous avaient quitté de bonne heure samedi matin pour aller à trente milles d'ici chasser le lièvre et nous avaient promis de revenir samedi soir. Nul ne se montra samedi soir. Même chose dimanche matin. Inquiets, des amis partirent à la recherche des chasseurs. Nos Nemrods courant le lièvre dans les bois de Transcona Est avaient perdu leur chemin et durent passer la nuit dans la forêt. Ayant retrouvé leur automobile un peu avant midi, nos chasseurs revinrent sain te saufs à Saint-Boniface.

* * *

Au nombre de 25 à 30, les membres de notre club de raquettes sont allés, hier soir, saluer les officiers à leur résidence. Puis ils revinrent à la salle où eut lieu un souper en l'honneur des vétérans.

Après le souper vinrent les discours par M. J.-B. Leclerc, président, M. l'abbé Messier, chapelain et M. Alex. Bernier, vice-président. Tous souhaitèrent la bienvenue aux vétérans. MM. Noël Bernier, Roger Goulet, Albert Bétournay, T. Pelletier, A. Lemieux et J. Turenne. Ils donnèrent de bons conseils aux jeunes et promirent de contribuer au succès du club. Puis l'on s'amusa ferme. On exécuta tout un programme de musique et de jeux.

Lundi prochain, les membres du club courront la Guignolée. Tous sont priés de se rendre de bonne heure.

Le club a voté une résolution de sympathie à M. A. Gauvin dont le neveu, A. Holland, s'est noyé la semaine dernière.

LES ANIMAUX ONT-IL LE MAL DE MER?

A l'exception de l'ours polaire habitué au va-et-vient des glaçons, toutes les bêtes éprouvent le mal, mais à des degrés différents. Le boeuf est presque insensible.

Par contre, le cheval est moins heureux, il peut mourir du mal de mer. La girafe, d'après la hauteur où est placé son centre de gravité, devrait être balancée par un effroyable roulis, mais la mécanique est en défaut et la girafe ne ressent qu'un léger malaise. Le singe souffre comme un enfant; toutefois, on a trouvé son remède: pour le guérir, il suffit de lui donner un oignon.

Le cas du tigre est singulier. Plus que tout autre animal, il souffre du mal de mer; il gémit d'une façon pitoyable en se frottant le ventre avec son énorme patte; ses yeux pleurent continuellement. L'éléphant n'est guère moins sensible, mais la souffrance le rend doux. Il se laisse tâter le pouls, avale deux litres de whisky et se sent plus gaillard.

La bonté d'autrui me fait autant de plaisir que la mienne.

QUATRE-TEMPS

Mercredi, vendredi et samedi sont jours de jeune et d'abstinence.

AU SACRE COEUR

LA PAROISSE DU SACRE-COEUR HEURES DES OFFICES PENDANT L'ANNEE

Le dimanche:
Messe basse à 8 heures.
Grand Messe à 10.30 heures.
Office du soir à 7.30 heures.
La semaine:

Première Messe à 7 heures, excepté le jeudi.

Deuxième messe à 8.30 heures. Les enfans de l'école assistent à cette messe.

Les confessions:

Tous les samedis à 4 heures et à 7.30 heures

La veille des fêtes d'obligation.

La veille du premier vendredi du mois.

Tous les matins à l'heure des messes.

Les Sociétés:

Premier dimanche du mois à 7.30 heures p. m., exercice du Rosaire et réunion générale des Cadets du Sacré-Coeur.

Deuxième dimanche du mois à 7.30 heures p. m., réunion des Enfants de Marie.

Trosième dimanche du mois à 7.30 heures p. m., réunion des Dames de Sainte-Anne.

Quatrième dimanche du mois à 7.30 heures p. m., réunion de la Ligue des hommes.

La Société Saint-Jean-Baptiste a ses assemblées le 2me dimanche du mois à 3 heures.

L'Union Saint-Joseph le dernier mercredi de chaque mois à 8 heures p. m.

L'Alliance Nationale le 2me lundi de chaque mois à 8 heures p.m.

La commission scolaire le 3 me mercredi du mois à 8 heures p.m.

Le Choeur de chant a sa pratique régulière tous les vendredis à 8 h

Le premier vendredi du mois le Saint-acrement est exposé tout le jour de 8 heures a.m. à 8 heures p.m.

Messes à 7 et à 8 heures p.m 7.45 heures, exercice de la Garde d'honneur.

* * *

M. A.-B. Desrochers est gravement malade.

* * *

Les jeunes filles de la paroisse nous promettent une belle fête pour l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc dont elles ont fait l'acquisition pour l'Eglise du Sacré-Coeur.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste a tenu une assemblée dimanche. On y a approuvé toute la besogne antérieurement et décidé de marcher de l'avant.

Avant l'assemblée générale, le Comité de Régie avait siégé.

LES RESTES D'UN SOLDAT DE 1815.

Des cultivateurs viennent de mettre à jour des ossements humains enfouis à cinquante centimètres de profondeur dans un champ de la ferme de la Tourelle, dépendant du château de Porgès, à Rochefort-en-Yvelines, près de Rambouillet.

On croit se trouver en présence des restes d'un soldat français enterré à cet endroit lors de l'invasion des alliés, en 1815, les troupes impériales ayant en effet établi un camp sur cet emplacement.

Mes découvertes, et chacun a les siennes, m'ont ramené aux préjugés.